

BERNIER, François

histoire de la dernière révolution  
des estats du grand Mogol / par  
le Sieur F. Bernier... — Edition  
nouvelle. — A Paris: Chez Clau-  
de Barbin..., 1671. — [8], 182

p., \*<sup>4</sup>, A-G<sup>12</sup>, H<sup>7</sup>; 12 =

Error de pag. p. 39 figura como  
93 y p. 180 como 480. — 2 To-  
me I

1. Imperio mogol — historia 2.  
Imperio mogolama — historia J. Tit.

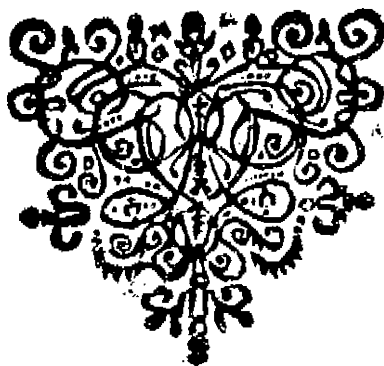
R-8266 Enc. pug. — Encuadernado

con: Tome II, con port. propia y  
visuos datos de imp.

**HISTOIRE**  
De la dernière  
**REVOLUTION**  
**DES ESTATS**  
**DU GRAND MOGOL,**

*Dédiée AU ROY,*  
*Par le Sieur F. BERNIER Medecin*  
*de la Faculté de Montpellier.*

Edition nouvelle



*Suivant l'imprimé*

**A PARIS,**

**Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur**  
**le Petron de la sainte Chapelle.**

---

**M. DC. LXXI.**

*Avec Privilege du Roy.*





# AU ROY.



SIRE,

Les Indiens veulent que l'esprit de l'homme ne puisse pas toujours estre tendu dans le serieux, & qu'il soit toujours enfant en ce point, que pour en tirer quelque chose, il faille presque avoir au-

## EPISTRE.

l'appliquer ; cela pourroit avoir lieu au regard de ces *Asiatiques* ; Mais selon les grandes choses que j'entends dire par tout de la **FRANCE** & de son **MONARQUE**, depuis le Gange & l'*Hinde*, le Tygre & l'*Eufrate* jusques à la Seine ; Jay de la peine à m'imaginer que ce soit une *Maxime* generale ; neanmoins je ne laisseray pas de me hazarder de luy presenter cette *Histoire*, parce qu'il me semble qu'elle seroit capable de donner quelques heures de divertissement à un Roy qui voudroit se relâcher quelquefois de ses serieuses Occupations, non seulement parce que c'est une *Tragedie*

## EPISTRE.

*gedie que je viens de voir représenter tout fraichement sur un des plus grands Theatres du Monde: Mais parce qu'elle se trouve diversifiée de plusieurs incidens grands & extraordinaires & qui touchent une Famille Royale des plus illustres de l'Asie. Du reste, je ne dois point douter que le discours n'en soit rude & peut estre assés mal arrangé ; mais j'espere que SA MAJESTÉ ne jettera principalement les yeux que sur la matiere, & qu'elle considerera que ce ne seroit pas chose trop extraordinaire que depuis si long-temps que j'ay esté errant par le Monde ou attaché à une Cour Etrangere,*

## EPISTRE.

ma langue fut devenuë à demy  
barbare ; Et que d'ailleurs j'ay  
esté bien aise de ne venir pas de si  
loin tout à fait les mains vuides  
devant SA MAJESTE' pre-  
tendant de commencer par là à luy  
rendre quelque espeece de conte de  
ma vie de tant d'années que j'ay  
esté hors de son Royaume, car je  
me suis toûjours souvenu quelque  
éloigné que j'aye pû estre, que j'a-  
vois un Maistre á qui j'estois con-  
table, estant,

DE SA MAJESTE'

Tres-humble & tres-obeïssant  
Sujet & Serviteur,

F. BERNIER.

AU

## AU LECTEUR.

**J**E ne diray point expressement quels sont les Mœurs & les Coustumes, le Genie & les Interests des Mogols & Indiens: Je tafcheray de les faire connoître par les Actions & par les Evénemens, en décrivant premièrement une Guerre civile & une Revolution où tous les principaux Membres de l'Etat ont agy; joignant à cela une Carte du Pays pour mieux faire entendre ce que je dis, sans pretendre néanmoins de la faire passer pour exacte; mais seulement pour la moins mauvaise de toutes celles que j'ay veuës. Secondement en rapportant quelques unes des choses les plus considerables qui se sont passées depuis la fin de la Guerre jusques

## AU LECTEUR.

ques à mon départ ; Et en troi-  
sième lieu par le moyen d'une  
Lettre qui m'a semblé nécessaire  
pour mon dessein ; Si je suis assez  
heureux pour avoir reüssi , cela  
me donnera courage de mettre  
au jour mes Lettres des Voyages,  
& de translater du Persien l'A-  
bregé d'une Histoire tres-An-  
cienne & tres-Considerable des  
Rois de Kachmire , qui à esté  
fait par le commandement du  
Roy Jehan-Guyre , fils de ce  
grand Ekbar qui sceut adroite-  
ment s'emparer de ce Royaume.

**HISTOIRE**

HISTOIRE  
 DE LA DERNIERE  
 REVOLUTION  
 DES ESTATS  
 DU GRAND MOGOL.

**L**E desir de voir le Monde m'ayant fait passer dans la Palestine & dans l'Egypte, ne me permit pas d'en demeurer là : je fis dessein de voir la Mer rouge d'un bout à l'autre. Je partis du grand Caire, après y avoir demeuré plus d'un an, & en 32. heures de chemin de Caravane je me rendis à Suez où je m'embarquay sur une galere, qui en dix-sept jours me porta terre à terre au port de Gidda à une demie journée de la Mecque. Je fus là contraint, contre mon esperance, & contre la promesse que le Beig de la Mer rouge m'a-

A

voï

voit fait, de débarquer dans cette prétendue terre sainte de Mahomet, où un Chrétien qui n'est pas esclave n'oseroit mettre le pied : j'y demeuray trente-quatre jours, & puis je m'embarquay sur un petit bâtiment, qui en quinze jours me porta, le long de la côte de l'Arabie heureuse, à Moka proche du détroit de Bab-el-mandel. Je faisois état de passer de-là à l'Isle de Masowa & Arkiko, pour donner jusques à Gonder ville capitale du pais de l'Habech, ou Royaume d'Étiopie; mais on m'assura que depuis que les Portugais y avoient esté tuez par l'intrigue de la Reine mere, ou chassés avec le Patriarche Jesuite qu'ils y avoient amené de Goa, les Catholiques n'y estoient point en seureté, jusques là qu'un pauvre Capucin avoit laissé sa teste à Suaken, pour avoir voulu entrer dans le Royaume; que veritablement en me disant Grec ou Armenien je ne courrois pas tant de risque, & que mesme quand le Roy auroit reconnu que je luy pourrois servir en quel-

que

que chose, il me donneroit des terres que je ferois cultiver par des esclaves que j'acheterois si j'avois de l'argent, mais qu'inaffablement on m'obligerait incontinent de me marier, comme l'on avoit fait depuis peu un certain Religieux qui y avoit passé sous le nom de Medecin Grec, & que jamais on ne me laisseroit sortir du pais. Ces considerations & quelques autres encore que je pourray dire ailleurs, me firent changer de dessein : Je m'embarquay sur un vaisseau Indien, je passay le détroit, & en vingt-deux jours j'arrivay au Port de Sourate dans l'Indoustan Empire du grand Mogol, en l'an mil six cens cinquante-cinq. Je trouvay là que celuy qui regnoit pour lors s'appelloit Chah-Jehan, c'est à dire Roy du Monde, qui selon les Histoires du Pais estoit fils de Jehan-Guyre, qui signifie preneur de monde, petit fils d'Ekbar, que nous dirions le Grand, & qu'ainsi en remontant par Houmayons ou le Fortuné pere d'Ekbar & ses autres predecesseurs, il étoit le dixié-

me des déçendans de ce Timur-Lengue, qui veut dire Seigneur ou Prince boiteux, & que par corruption de nom nous appellons communement Tamerlan, si celebre par ses conquestes, qui épousa sa proche parente la fille unique du Prince des peuples de la grande Tartarie appellez Mogols, qui ont laissé & communiqué leur nom aux Etrangers qui gouvernent à present l'Indoustan, le país des Indous ou Indiens, quoy que ceux qui entrent dans les Charges & Dignités, & mesme dans la Milice ne soient tous de la race des Mogols, mais que ce soient des Etrangers & gens ramassez de tous País, la pluspart estant Persans, quelques-uns Arabes, & d'autres Turcs; car il suffit à present pour estre estimé Mogol, d'estre Etranger blanc de visage, & Mahumetan, à la distinction des Indous, qui sont bruns & gentils & des Chrétiens de l'Europe qui sont appellez Franguis.

Je trouvoy encore à mon arrivée que ce Roy du Monde Chah-Jehan, âgé de

de plus de soixante & dix ans, avoit quatre fils & deux filles, que quelques années auparavant il avoit fait ces quatre fils Vice-Roys ou Gouverneurs de ses quatre plus considerables Provinces, ou Royaumes : Qu'il y avoit prés d'une année qu'il estoit tombé dans une grande maladie dont on ne croyoit pas qu'il deût jamais relever, ce qui avoit mis de la division entre ces quatre freres qui pretendoient tous à l'Empire, & avoit allumé entre eux une guerre qui a duré environ cinq ans, & que j'entreprends d'écrire, m'estant trouvé à quelques-unes des plus considerables occasions, & ayant esté huit ans à la Cour, où la Fortune & le peu d'argent qui me restoit de diverses rencontres de voleurs, & de la dépense d'un si long voyage après quarante six jours de chemin qu'il y a depuis Sourate jusqu'à Agra & Dehli villes capitales de l'Empire, m'avoient obligé de m'engager à la folde du grand Mogol en qualité de Medecin, & peu de temps après, par une autre aventure sous Danachmend-

Kan le plus ſçavant homme de l'Asie, qui avoit eſté Bakchis ou grand Maïſtre de la Cavalerie, & qui eſtoit un des plus puiſſans & des plus confiderez Omrahs, ou Seigneurs de la Cour.

L'aîné de ces quatre fils de Chah-Iehan s'appelloit Dara, c'eſt à dire Darius. Le ſecond ſe nommoit Sultan Sujah, qui veut dire le Prince ou le Seigneur courageux. Le troiſième eſtoit Aureng-Zebe, qui ſignifie l'ornement du Troſne. Le dernier s'appelloit Morad Bakche, comme qui diroit, deſir accompli. Des deux filles l'aînée s'appelloit Begum-Saheb, c'eſt à dire, la Princesſe Maitreſſe; & la cadette, Rauchenara-Begum, que vaut autant que la Princesſe lumineuſe ou la lumière des Princesſes. C'eſt la coûtume du País de donner de ſemblables noms aux Princes & aux Princesſes. Ainſi la femme de Chah-Iehan ſi renommée pour ſa beauté & pour avoir un tombeau qui meriteroit mieux d'eſtre mis au nombre des Merveilles du monde que ces maſſes informes & ces monceaux de pierres

pierres d'Egypte, se nommoit Tage-Mehalle, c'est à dire la Couronne du Serail, & celle de Iehan Guyre qui a si long temps gouverné l'Etat, pendant que son mary ne s'amusoit qu'à boire & à se divertir, s'appelloit premiere-ment Nour-Mehalle, & depuis Nour-Iehan-Begum, la lumiere du Serail, la lumiere du Monde. La raison pour laquelle on donne ces fortes de noms aux Princes & aux Princesse, & non pas des noms de terres & de seigneuries comme l'on fait dans l'Europe, est que toute la terre du Royaume étant en propre au Roy il n'y a point de Marquisats, de Comtés & de Duchés dont les Grands puissent porter le nom, il n'y a que des pensions, ou en terre, ou en argent contant que le Roy donne, augmente, retranche & oste comme bon luy semble; & c'est pour cela mesme que les Omrahs n'ont aussi que ces fortes de noms; l'un (par exemple) s'appellant Raz-Andaze-Kan, l'autre Safe-Cheken-Kan, un autre Barc-Andaze-Kan, & d'autres Dianet-Kan, ou

Danehmend-Kan, ou Fazel-Kan, ce qui veut dire, Lanceur de tonnerre, Briseur de rangs, Lanceur de foudre, le Seigneur fidele, le Sçavant, le Parfait, & ainsi des autres.

Dara ne manquoit pas de bonnes qualitez. Il estoit galant dans la conversation, subtil en rencontres, tres-civil & extremement liberal, mais il avoit trop bonne opinion de luy-mesme, se croyant seul capable de tout & ne se pouvant qu'à peine imaginer qu'il y eut personne qui luy pût donner conseil; il nommoit mesme assez indiscrettement ceux qui luy donnoient des avis, de sorte que ses plus affectionnez avoient de la peine à se hazarder à luy découvrir les secrettes intrigues de ses freres. De plus il s'emportoit facilement, menaçoit, injurioit, & faisoit des affronts, mesme aux plus grands Omrahs ou Seigneurs, & puis tout cela passoit comme un feu de paille. Quoy qu'il fust Mahumetan & qu'en public dans les exercices ordinaires de la Religion il témoignaist de l'être,

tre, neanmoins en particulier il estoit Gentil avec les Gentils, & Chrétien avec les Chrétiens. Il avoit toujourns auprès de luy de ces Pendets ou Docteurs Gentils à qui il donnoit des pensions tres-considerables, & qui l'avoient (à ce qu'on dit) imbu d'opinions contraires à la Religion du pais, desquelles je toucheray quelque chose ailleurs en parlant de la Religion des Indous, ou Gentils. Il écoutoit aussi tres volontiers depuis quelque temps le Reverend Pere Buzée Jesuite, & commençoit fort à goûter ce qu'il luy disoit; il y en a neanmoins qui disent qu'au fonds il n'avoit point de Religion, & que ce qu'il en faisoit n'estoit que par curiosité & pour se divertir, ou comme d'autres disent, par politique, pour se faire aimer des Chrétiens, qui étoient en assez grand nombre dans son Artillerie, & sur tout pour gagner l'affection des Rajas ou Souverains Gentils tributaires de l'Empire & les avoir à son party dans l'occasion. Quoy qu'il en soit, cela n'a pas beau-

coup avancé ses affaires, au contraire on verra dans la suite de cette Histoire que le pretexte dont se servit Aureng-Zebe pour luy faire couper la teste, fut qu'il s'estoit fait Kafer, comme qui diroit, infidelle, sans religion, idolatre.

Sultan Sujah estoit à peu près de l'humeur de Dara, mais il étoit plus secret & plus ferme, & avoit plus de conduite & d'adresse, il estoit assez propre à conduire une intrigue, & se faisoit sous main des amis à force de presens qu'il donnoit aux grands Omrahs, & sur tout aux plus puissans Rajas comme Jessomfeigne & quelques autres; mais il se laissoit un peu trop aller à ses plaisirs avec ce nombre extraordinaire de femmes qu'il avoit, & quand il estoit une fois parmy elles, les jours & les nuits se passoient à boire, à chanter, & à danser; il leur faisoit des presens de riches vestemens, il leur augmentoit on retranchoit leurs pensions selon que la fantaisie luy en venoit, & ce n'estoit pas bien faire sa Cour que de le vouloir retirer de là, si bien  
que

que quelquefois les affaires languissoient & beaucoup de gens se rebutoient.

Il se jetta dans la Religion des Persans, encore que Chah-Jehan & tous ses freres fussent de celle des Turcs : car le Mahumetisme est partagé en plusieurs Sectes, ce qui a fait dire en deux vers à ce fameux Cheik-Sady l'auteur du Goulistan : Je suis un Derviche beuveur ; je semble être sans Religion ; je suis connu des soixante & douze Sectes : Mais entre toutes ces Sectes il y en a deux principales dont les Partisans sont ennemis mortels les uns des autres. La premiere est celle des Turcs que les Persans appellent Osmanlous, comme qui diroit Partisans d'Osman, parce qu'ils croient que c'est luy qui estoit le vray & legitime successeur de Mahomet, le grand Calife, ou souverain Pontife à qui seul appartenoit d'interpreter l'Alcoran & de decider des difficultez qui se rencontrent dans la Loy. La seconde est celle des Persans que les Turcs appellent Chias, Rafezys, Aly-Merdans ; sectai-

res, heretiques, Partifans d'Aly, parce qu'ils croyent au contraire des Turcs que cette succession & autorité pontificale que je viens de dire n'estoit deuë qu'à Aly gendre de Mahomet. C'étoit par raison d'Etat que Sultan Sujah avoit embrassé cette derniere secte, car comme tous les Persans sont Chias, & que ce sont eux la pluspart ou leurs enfans qui sont les plus puissans à la Cour du Mogol, & qui occupent les places les plus importantes du Royaume, il esperoit que dans l'occasion ils se jetteroient tous de son party.

Aureng-Zebe n'avoit pas cette galanterie d'esprit, ny cét abord surprenant qu'avoit Dara, il paroissoit plus judicieux, sçachant sur tout bien connoître son monde & choisir ceux dont il se vouloit servir, & appliquer fort à propos & de bonne grace ses liberalitez. Il estoit secret, rusé & dissimulé au possible, jusques-là qu'il fit longtemps comme profession d'estre Fakire, c'est à dire pauvre, Derviche, ou Devot, qui a renoncé au monde, feignant

gnant de n'avoir pretention aucune à la Couronne, mais seulement de vouloir doucement passer sa vie dans la priere & dans la devotion. Cependant il ne laissoit pas de faire ses brigues à la Cour, principalement lors qu'il se vit Vice-Roy du Decan, mais il les faisoit avec tant d'adresse & de secret, qu'à peine s'en pouvoit-on appercevoir. Il sçavoit mesme encores s'entretenir dans l'amitié de Chah-Jehan son pere, qui bien qu'il eut beaucoup d'affection pour Dara, ne pouvoit neanmoins s'empêcher de témoigner qu'il estimoit Aureng-Zebe, & qu'il le croyoit capable de regner, ce qui donnoit assez de jalousie à Dara qui s'en apperceut, & qui mesme ne pût s'empêcher de dire quelque fois en particulier à ses amis : De tous mes freres jen'apprehende que ce Nemazi, comme qui diroit ce Bigot, ce grand faiseur d'oraison.

Morad-Bakche qui estoit le plus jeune de tous, estoit aussi le moins adroit & le moins judicieux. Il ne songeoit qu'à se réjouir & à passer le  
temps

temps à boire, à chasser & à tirer de l'arc, néanmoins il avoit quelques bonnes qualitez. Il estoit tres-civil & tres-liberal. Il faisoit gloire de ne rien tenir de caché; il méprisoit les intrigues du cabinet, & il se vantoit tout haut qu'il n'avoit esperance que dans son bras & dans son épée. En effet, il estoit tres-brave, & si cette valeur eut esté accompagnée d'un peu plus de conduite, il l'eût emporté sur tous ses freres, & eût esté Roy de l'Hindoustan, comme l'on verra dans la suite.

Pour ce qui est des filles, Begum-Saheb estoit tres-belle, avoit beaucoup d'esprit, & son pere l'aymoit passionnement: Le bruit couroit mesme qu'il l'aymoit jusques à un point qu'on a de de la peine à s'imaginer, & qu'il disoit pour excuse, que selon la decision de ses Mullahs, ou Docteurs de sa Loy, il seroit bien permis à un homme de manger le fruit d'un arbre qu'il auroit planté, il avoit si grande confiance en elle, qu'il l'avoit preposée pour veiller à sa seureté, & pour avoir l'œil sur

ce que l'on servoit à sa table, aussi elle sçavoit parfaitement bien ménager l'esprit de son pere, & dans les plus grandes affaires mesme, le faire pancher du costé que bon luy sembloit. Elle estoit extremement riche des grandes pensions qu'elle avoit, & des grands presens qu'elle recevoit de toutes parts pour les affaires où elle s'employoit, & faisoit beaucoup de dépense, estant tres-liberale & tres-generouse. Elle s'attacha entierement à Dara, s'intressa dans son party & se declara ouvertement pour luy, ce qui ne contribuoit pas peu à faire reüssir les affaires de Dara, & à le maintenir dans l'amitié de son pere; car elle le suportoit en tout & l'avertissoit de tout; neanmoins ce n'estoit pas tant à cause qu'il estoit l'aîné, & elle l'ainée, comme disoit le peuple, que parce qu'il luy promettoit que si tost qu'il seroit Roy, il la marieroit, ce qui est tout à fait extraordinaire & ne se voit presque jamais dans l'Hindoustan, parce que le mary d'une Princesse ne pouvant estre que tres-

puif-

puissant , seroit toujourns soupçonné d'avoir quelque pretension à la Couronne, outre que les Roys estiment si fort leur sang, qu'ils ne croient pas qu'il se puisse trouver un party digne de leurs filles.

Je ne craindray pas de dire icy un mot en passant de quelques intrigues d'amour de cette Princesse quoy qu'enfermée dans un Serail & bien gardée comme les autres femmes, & je n'ap-prehenderay pas qu'on dise que je prepare de la matiere pour quelque faiseur de Romans, car ce ne sont pas des amourettes comme les nôtres qui n'ont que des aventures galantes & comiques, elles sont toujourns suivies de quelque chose d'horrible & de funeste. On dit donc que cette Princesse trouva moyen de faire entrer dans le Serail un jeune homme qui n'estoit pas de grande condition, mais bien fait & de bonne mine. Elle ne pût parmy tant de jalouses & d'envieuses conduire son affaire si secretement qu'elle ne fut découverte. Chah-Iehan en fut bien-tost

toft averty & refolus de la furprendre, fous pretexte de l'aller vifiter. La Prin-  
 cefle voyant inopinément arriver Chah-  
 Jehan n'eut le temps que de cacher le  
 malheureux dans une de ces grandes  
 chaudieres de bain, ce qui ne fe pût faire  
 que Chah-Jehan ne s'en doutât, nean-  
 moins il ne la querela ny ne la menaça,  
 il s'entretint mefme affez long-temps  
 avec elle comme à l'ordinaire, & enfin  
 il luy dit qu'il la trouvoit toute mal  
 propre & toute negligée, qu'il falloir  
 qu'elle fe lavât & qu'elle prît le bain  
 plus fouvent, commanda fort fevere-  
 ment qu'on mît le feu à l'heure mefme  
 fous la chaudiere, & ne voulut point  
 partir de là que les Eunuques ne luy  
 euflent fait comprendre que le misera-  
 ble eftoit expedié. Quelque temps  
 après elle prit d'autres mefures. Elle  
 fit fon Kane-Saman, qui eft-ce que  
 nous dirions Homme d'affaires ou  
 Maître d'hoftel, un Perfian nommé Na-  
 zerkan; c'eftoit un jeune Omrah le  
 mieux fait & le plus accompli de toute  
 la Cour, qui avoit du cœur & de l'am-  
 bition

bition, mais qui ne laissoit pas de se faire aymer de tout le monde, jusques là que Chah-Hestkan qui estoit oncle d'Aureng-Zebe proposa de le marier avec la Princesse; mais Chah-Iehan receut fort mal cette proposition, & mesme, comme on luy découvrit une partie des intrigues secretes qui s'estoient faites, il resolut & ne tarda guere de se défaire de Nazer-kan; il luy presenta, comme par honneur un Betlay qu'il fut honestement obligé de macher à l'heure mesme, selon la coûtume du pays. Betlay est un petit paquet composé de feüilles fort delicates, & de quelques autres choses avec un peu de chau de coquilles de mer, ce qui rend la bouche & les levres vermeilles, & rend l'halcine douce & agreable; ce jeune Seigneur ne songeoit en rien moins que d'estre empoisonné, il sortit de l'Assemblée fort joyeux & fort content & monta en son Paleky; mais la drogue estoit si puissante qu'avant qu'il fut arrivé en son logis il n'estoit plus en vie.

Rauche-

Rauchenara Begum n'a jamais passé pour estre ny si belle ny si spirituelle que Begum Saheb, mais elle n'estoit pas moins gaye & moins enjouée, & ne haïssoit pas le plaisir non plus que Begum-Saheb. Elle s'attacha entiere-ment à Aureng-Zebe, & par consequent se declara ennemie de Begum-Saheb & de Dara; cela estoit cause qu'elle n'avoit pas beaucoup de bien ny beaucoup de part aux affaires; neanmoins comme elle estoit dans le Serail & qu'elle ne manquoit pas d'esprit & d'espions, elle ne laissoit pas de découvrir beaucoup de choses d'importance dont elle donnoit secretement avis à Aureng-Zebe.

Chah-Iehan quelques années devant les troubles se voyant chargé de ces quatre Princes, tous âgez, tous mariez, tous pretendans au Royaume, tous ennemis les uns des autres, & chacun faisant ses brigues secretes se trouvoit assez embarassé de ce qu'il avoit à faire, craignant pour sa propre personne; & comme prevoyant ce qui luy

est

est depuis arrivé ; car de les resserrer dans Goualeor qui est une Forteresse où l'on enferme ordinairement les Princes, & qui passe pour imprenable, parce qu'elle est scituée sur une roche inaccessible, & qu'elle a dans son enclos de bonne eau & assez dequoy nourrir sa garnison ; ce n'estoit pas une chose facile. Ils estoient déjà trop puissans, chacun ayant un train de Prince ; & d'ailleurs il ne pouvoit honnestement les éloigner d'auprés de luy sans leur donner quelque gouvernement convenable à leur naissance, où il avoit peur qu'ils ne se cantonnassent & ne fissent les petits Roys independans, comme ils firent effectivement après. Neanmoins craignant qu'ils ne vinssent à s'égorger devant ses yeux, s'il les retenoit toujours à la Cour, il se resolut enfin de les éloigner. Il envoya Sultan Sujah dans le Royaume de Bengale, Aureng-Zebe dans le Decan, Marad-Bakche en Guzarate, & donna à Dara Caboul & Multan. Les trois premiers s'en allerent tres-contens dans leur

gou-

gouvernement, & là faisoient les Souverains, & retenoient tous les revenus du pays entretenans force troupes, sous pretexte de tenir en bride les sujets & les voisins. Pour ce qui est de Dara, parce qu'il estoit le fils aîné, & comme destiné à la Couronne il ne s'écarta jamais de la Cour; aussi sembloit-il que c'estoit l'intention de Chah-Iehan qui l'entrenoit dans l'esperance qu'après sa mort il luy succederoit. Il permettoit mesme déjà qu'on receut les ordres de luy, & qu'il eût une espede de Trône au bas du sien entre les Omrahs, de sorte que c'estoit presque deux Roys ensemble : Mais comme il est tres-difficile que deux puissances Souveraines s'accordent, Chah-Jehan quoy que Dara luy témoignât beaucoup d'affection & eût beaucoup de respect pour luy, avoit neanmoins toujours quelque desffiance, craignant sur tout le Boucon; & mesme parce qu'il connoissoit les qualitez d'Aureng-Zebe, & qu'il le croyoit plus capable de regner qu'aucun des autres, il avoit, dit-on,

tou-

toujours quelque correspondance particulière avec luy. Voilà ce que j'ay creu devoir dire dans ce commencement touchant ces quatre Princes & leur pere Chah-Jehan, parce que cela est necessaire pour l'intelligence de tout ce qui suivra. J'ay crû mesme ne devoir pas oublier ces deux Princeesses, parce qu'elles ont esté des plus importants personnages de la Tragedie; les femmes dans les Indes ayant fort souvent aussi bien qu'à Constantinople & en beaucoup d'autres endroits la meilleure part dans ce qui se passe de plus grand, quoy que bien souvent on n'y prenne pas garde & qu'on se rompe la teste à en chercher d'autres causes; mais pour expliquer nettement cette Histoire, il faut reprendre les choses de plus haut, & parler de ce qui se passa quelque temps avant les troubles entre Aureng-Zebe, le Roy de Golkonda & son Vifir l'Emir-Jemla, parce que cela fera connoistre le caractere & le genie d'Aureng-Zebe qui doit estre le Heros de la piece & le Roy des Indes.

Voyons

Voyons de quelle maniere l'Emir Jemla se prit à jetter les premiers fondemens de la Royauté d'Aureng-Zebe.

Dans le temps qu'Aureng-Zebe estoit dans le Decan, le Roy de Golkonda avoit pour Visir & pour General de ces armées cét Emir-Jemla que j'ay dit, Persan de nation & tres-fameux dans les Indes. Ce n'estoit pas un homme de grande naissance, mais il estoit rompu aux affaires, homme de grand esprit & grand Capitaine; il avoit sçeu amasser de grands tresors, non seulement dans le maniment des affaires de ce riche Royaume, mais encore par le trafic des Vaisseaux qu'il envoyoit de tous costez, & par le moyen des mines de Diamans qu'il tenoit toutes à ferme luy seul sous des noms empruntez, y faisant travailler avec une diligence extraordinaire; desorte qu'on ne parloit que des richesses de l'Emir-Jemla, & de la quantité de ses Diamans que l'on ne contoit que par sacs: il avoit encore sçeu se rendre fort puissant & fort considerable, entretenant  
 outre

outre l'armée du Roy, de tres-bonnes troupes en son particulier, & sur tout une fort bonne artillerie avec force Franguis, ou Chrétiens pour la conduire. En un mot il devint si riche & si puissant, principalement après qu'il eut trouvé moyen d'entrer dans le Royaume de Karnates & piller tous les anciens Temples d'Idoles de ce pays-là, que le Roy de Golkonda en prit jalousie & se preparoit à luy jouër un mauvais tour, d'autant plus qu'il ne pouvoit souffrir ce qu'on luy rapportoit de luy; ce qu'il avoit eu trop de familiarité avec la Reyne sa mere qui estoit encore belle, neanmoins il ne donnoit rien à connoistre à personne de son dessein, prenant patience & attendant que l'Emir fût à la Cour, car il estoit encore alors dans le Karnates avec son armée. Mais un jour qu'on luy donnoit de plus particulieres nouvelles de ce qui s'estoit passé entre sa mere & luy, il n'eut pas la force de dissimuler davantage, & se laissa emporter à la colere, aux injures,

&

& aux menaces ; de quoy l'Emir fut bien-toſt averty d'autant qu'il avoit à la Cour quantité de parens du coſté de ſa femme , que tous ſes parens & amis eſtoient dans les premieres charges , & que la mere du Roy qui ne le haïſſoit pas en eut bien-toſt des nouvelles : ce qui obligea l'Emir d'écrire promptement à ſon fils unique Mahmet Emir-kan qui eſtoit pour lors auprès du Roy , & de luy mander qu'il fît tous ſes efforts pour ſe retirer au plûtoſt de la Cour ſous quelque pretexte de chaffe ou autrement , & enſuite l'aller rejoindre ; Mahmet Emir-kan ne manqua pas de tenter pluſieurs moyens , mais comme le Roy le faiſoit obſerver de près , pas un ne pût reüſſir , ce qui embarraſſa fort l'Emir , & luy fit prendre une reſolution tout à fait eſtrange , laquelle mit le Roy en grand danger de perdre ſa Couronne & ſa vie ; tant il eſt vray que qui ne ſçait pas diſſimuler ne ſçait pas regner. Il écrit à Aureng-Zebe qui eſtoit pour lors dans Daulet-Abad la Capitale du De-

can à quelques quinze ou seize journées de Golkonda, luy faisant entendre que le Roy de Golkonda le vouloit perdre luy & sa famille, nonobstant les grands services, qui luy avoit rendus, comme tout le monde sçavoit, ce qui estoit une injustice & une ingratitude inouïe, que cela l'obligeoit d'avoir recours à luy & de le prier de le vouloir recevoir sous sa protection; qu'au reste s'il vouloit suivre son conseil & se fier en luy, il disposeroit les affaires de telle sorte qui luy mettroit tout d'un coup entre les mains & le Roy & le Royaume; il faisoit la chose facile: Vous n'avez, disoit-il, qu'à prendre quatre à cinq mil chevaux de l'élite de vostre Armée & avancer à grandes journées vers Golkonda, faisant courir le bruit par le chemin que c'est un Ambassadeur de Chah-Jehan qui s'en va en diligence pour des affaires considerables trouver le Roy à Bag-nager. Le Dabir, qui est celuy auquel il faut premierement s'adresser pour faire sçavoir quelque chose au

Roy,

Roy, est mon allié, ma creature, & tout à moy, ne songez qu'à avancer en diligence, & je feray en sorte que sans que vous soyez connu, vous arriverez aux portes de Bag-naguer, & lors que le Roy sera fortly pour venir recevoir ses lettres selon la coûtume, vous vous pourrez facilement saisir de luy, & ensuite de toute sa famille, & en faire ce que bon vous semblera, dautant que sa maison de Bag-naguer où il demeure ordinairement est sans murailles, sans fossez & sans fortifications: Il ajoûtoit qu'il feroit cette entreprise à ses dépens, & luy offrit cinquante mille roupies par jour (c'est environ vingt-cinq mille escus) durant tout le temps de la marche. Aureng Zebe qui ne cherchoit que quelque occasion semblable n'eut garde d'en laisser perdre une si belle; il se mit aussi-tost en chemin & conduisit si heureusement son entreprise qu'il arriva à Bag-naguer sans estre connu que comme Ambassadeur de Chah-Jehan; le Roy de Golkonda ayant esté adverty de l'arrivée de ce

pretendu Ambassadeur , sortit pour venir dans un jardin selon la coûtume, le recevoir avec honneur, & s'estant malheureusement mis entre les mains de son ennemy, dix ou douze esclaves Gurgis s'alloient jeter sur luy & se saisir de sa personne comme il avoit esté projetté, lors qu'un Omrah touché de tendresse ne pût s'empescher de luy dire brusquement, quoy qu'il fût de la partie, & creature de l'Emir; Vostre Majesté ne voit-elle pas là Aureng-Zebe? ostez-vous d'icy, vous estes pris, sur quoy le Roy tout effrayé, fort & saute sur le premier cheval qu'il rencontre, & s'en va à toute bride se jeter dans la Forteresse de Golkonda, qui n'est qu'à une petite lieuë de là. Aureng-Zebe voyant son coup manqué ne s'étonna pas pour cela, sçachant bien que l'Emir avec l'armée ne viendroit pas donner sur luy; il se saisit en mesme temps de la maison Royale, prend tout ce qu'il y trouve de beau & de bon, renvoyant neanmoins au Roy toutes ses femmes (car dans tou-

tes les Indes cela s'observe tres-religieusement) & s'en va l'assiéger dans sa forteresse; mais comme le Siege, faute d'avoir amené les choses necessaires, traina en longueur & dura plus de deux mois, il receut ordre de Chah-Jehan d'abandonner ce Siege & de se retirer dans le Decan, de sorte qu'encore que la forteresse fut aux abois faute de vivres & de munitions de guerre, il se vit obligé d'abandonner son entreprise. Il sçavoit tres-bien que c'estoit Dara & Begum qui avoient porté Chah-Jehan à donner ces ordres, dans l'apprehension qu'ils avoient qu'il ne se fit trop puissant, & cependant il n'en témoigna jamais aucun ressentiment, disant simplement qu'il falloit obeïr aux ordres de Chah-Jehan; il ne se retira pas néanmoins sans se bien faire payer sous main des frais de son voyage; il maria mesme son fils Sultan Mahmoud avec la fille aînée du Roy avec promesse qu'il le feroit son successeur, luy faisant donner cependant pour dot la forteresse & les appartenances de Ram-

guyre. Il fit outre cela consentir au Roy que toute la Monnoye d'argent qui se fairoit desormais dans le Royau-me porteroit d'un costé la marque de Chah-Jehan, & que l'Emir-Jemla se retireroit avec toute sa famille, ses biens, ses troupes, & son artillerie.

Ces deux grands hommes ne furent pas long-temps ensemble sans former des grands desseins; en chemin faisant ils assiegerent & prirent Bider, une des plus fortes & importantes places du Visapour, & de là s'envinrent à Daulet-Abad où ils lierent une amitié si étroite qu'Aureng-Zebe ne pouvoit vivre sans voir l'Emir deux fois le jour, ny l'Emir sans voir Aureng-Zebe: Leur union commença à donner le branle aux choses, & jetta les premiers fondemens de la Royauté d'Aureng-Zebe.

Ce Seigneur après avoir eu l'adresse de se faire appeller plusieurs fois, s'en alla avec de grands & riches presens en Agra trouver Chah-Jehan pour luy faire offre de son service & le porter à faire la guerre au Roy de Golkonda, à  
celuy

celuy de Visapour, & aux Portugais. Il luy presenta d'abord ce grand diamant qu'on estime sans pareil, luy faisant entendre que les pierres de Golkonda estoient bien autres que ces rochers de Kandahar où il pensoit pour lors, & que c'estoit de ce costé là qu'il falloit songer à faire la guerre & à s'en rendre maistre jusques au Cap de Comory. Chah-Jehan soit qu'il fût ébloüiy des diamans de l'Emir, soit qu'il trouvât à propos comme quelques-uns tiennent plus vray-semblable, d'avoir une armée en campagne pour tenir un peu en bride Dara qu'il voyoit se faire si puissant auprès de luy, & qui avec insolence avoit mal-traité le Visir Sallah-kan que Chah-Jehan aimoit passionnement & consideroit comme le plus grand homme d'Estat qui eust jamais esté dans les Indes, l'ayant mesme fait empoisonner ensuite, parce que ce Visir sembloit n'estre pas de son party & avoir inclination pour Sultan Sujah; ou plûtoft parce qu'il le voyoit trop puissant & en état d'estre l'arbitre

de la Couronne , si Chah-Jehan fût venu à manquer, ou enfin parce que n'estant ny Persan , ny originaire de Perse , mais Indien , il ne manquoit pas d'envieux qui faisoient courir le bruit qu'il entretenoit force troupes de Patans en divers endroits bien lestes & bien payées à dessein de le faire Roy, ou luy, ou son fils , ou du moins chasser les Mogols & de remettre sur le Thrône la nation des Patans dont estoit sa femme ; quoy qu'il en soit Chah-Jehan resolut d'envoyer une armée vers le Decan sous la conduite de l'Emir-Jemla.

Dara qui voyoit l'importance de l'affaire, & que d'envoyer des Troupes de ce costé-là , c'estoit donner des forces à Aureng-Zebe, s'y opposa fortement & fit son possible pour l'empêcher ; neanmoins, quand il vit que Chah-Jehan s'y opiniâtroit, il y fallut enfin consentir. Ce fut pourtant à cette condition qu'Aureng-Zebe se tiendroit dans Daulet-Abad, comme Gouverneur du pais seulement, sans se mê-

ler

ler aucunement de la guerre, ny pretendre de gouverner l'Armée : que l'Emir seroit General absolu, & que pour gage de sa fidelité il laisseroit à la Cour toute sa famille; l'Emir eut bien de la peine à se résoudre à cette dernière condition; mais comme Chah-Jehan le prioit de donner cette satisfaction à Dara, & luy promettoit que dans peu de temps il luy renvoyeroit sa femme & ses enfans, il s'y resolut, & s'en vint dans le Decan vers Aureng-Zebe avec une fort belle Armée, & sans tarder, entra dans le Visapour où il assiegea une forte place qu'on appelle Kaliane.

Les affaires de l'Hindoustan estoient à peu près dans l'état que je viens de dire, lors que Chah-Jehan tomba extrêmement malade; je ne parleray point icy de sa maladie, & je n'en rapporteray pas les particularitez. Je diray seulement qu'elle estoit peu convenable à un vieillard de soixante-dix ans & plus, qui devoit plutôt songer à conserver ses forces qu'à les ruiner comme il fit.

Cette maladie mit d'abord l'alarme & le trouble dans tout l'Hindoustan. Dara leva de puissantes Armées dans Dehly & Agra les capitales du Royaume; Sultan Sujah fit le même dans le Bengale, Aureng-Zebe dans le Decan, & Morad-bakche dans le Guzarate; tous quatre assemblent auprès d'eux leurs alliez & leurs amis; tous quatre écrivent, promettent & font diverses intrigues: Dara ayant surpris quelques-unes de leurs lettres, les montra à Chah-Jehan, & en fit beaucoup de bruit, & Begum sa sœur ne manqua pas de se servir de cette occasion pour animer le Roy contre eux; mais Chah-Jehan se défioit de Dara, & craignant d'estre empoisonné, donna ordre qu'on prît particulièrement garde à tout ce que l'on servoit sur sa table. On dit mesme qu'il écrivit à Aureng-Zebe, & que Dara en ayant esté averty, ne put s'empescher de menacer & de fulminer. Cependant la maladie de Chah-Jehan traînoit, & le bruit couroit par tout qu'il estoit mort; aussi-tost toute la

Cour

Cour fut en desordre, on prit l'alarme dans la Ville, les boutiques furent fermées pendant plusieurs jours, & les quatre fils du Roy firent ouvertement de grands preparatifs chacun de son côté; & à dire le vray, ce n'estoit pas sans raison qu'ils se dispoient à la guerre; car ils sçavoient tous fort bien qu'il n'y avoit point de quartier à esperer, qu'il falloit, comme on dit, vaincre ou mourir, estre Roy ou se perdre, & que <sup>le plus</sup> celuy qui auroit le dessus se déferoit de tous les autres, comme autrefois avoit fait leur pere Chah-Jehan de ses freres.

Sultan Sujah, qui avoit amassé de grands tresors dans ce riche pais de Bengale, ruinant quelques - uns des Rajas ou Roytelets qui sont en ces quartiers-là, & tirant de grandes sommes des autres, se mit le premier en campagne avec une puissante Armée, & sur la confiance qu'il avoit en tous les Omrahs Persans, parce qu'il s'estoit déclaré de leur Secte, il avança hardiment vers Agra, disant hautement que

Chah-Jehan estoit mort , que Dara l'avoit empoisonné , qu'il vouloit vanger la mort de son pere , & en un mot qu'il pretendoit estre Roy. Dara luy fit écrire par Chah-Jehan même quiluy fit defense d'avancer plus avant, l'assurant que sa maladie n'estoit rien , & qu'il se portoit déjà beaucoup mieux ; mais comme il avoit des amis à la Cour qui l'assuroient que la maladie de Chah-Jehan estoit mortelle , il dissimuloit , & ne laissoit pas d'avancer , disant toujours qu'il sçavoit tres-bien que Chah-Jehan estoit mort , & qu'en tout cas, s'il estoit vivant il desiroit luy venir baiser les pieds & recevoir ses commandemens.

Aureng-Zebe incontinent après , & presque dans le mesme temps se met aussi en campagne du costé du Decan , fait grand bruit & se prepare à avancer vers Agra ; on luy fait aussi-tost les mesme deffenses tant de la part de Chah-Jehan que de la part de Dara qui le menace , mais il dissimule pour la mesme raison que Sultan Sujah & donne

ne la mesme réponse. Cependant voyant que ses finances n'étoient pas trop abondantes, & que ce qu'il avoit de gens de guerre en son particulier n'estoit que fort peu de chose; il s'avisa de deux artifices, qui luy reüssirent admirablement, l'un au regard de Morad-Bakche, & l'autre au regard de l'Emir-Jemla. A Morad-Bakche, il écrit en diligence une belle Lettre, luy témoigne qu'il a toujourns esté son veritable & intime amy, que pour luy il ne pretend en aucune façon à la Royauté, qu'il pouvoit sçavoir & se se souvenir que toute sa vie il avoit fait profession de Fakire; mais que Dara estoit un homme incapable de gouverner un Royaume, que c'estoit un Kaffer, un idolatre & hay de tous les plus grands Omrahs, que Sultan Sujah estoit un Rafezy, un heretique, & par consequent ennemy de l'Hindoustan & indigne de la Couronne; tellement qu'en un mot il n'y avoit que luy qui y pût raisonablement pretendre, que a Cour on ne l'attendoit, que toute la

Cour

Cour qui n'ignoroit pas sa valeur seroit pour luy, & que pour son particulier, s'il luy vouloit promettre qu'estant Roy il le laisseroit vivre doucement dans quelque coin de son Royaume pour y prier Dieu le reste de ses jours, il estoit prest de se joindre à luy, l'aider de son conseil & de ses amis, & luy mettre en main toute son Armée pour combattre Dara & Sultan Sujah ; que cependant il luy envoyoit cens mille roupies, qui font environ cinquante mille escus de nostre monnoye, qu'il le prioit d'accepter comme un gage de son amitié, & luy conseilloit de venir au plûtost se saisir du Chasteau de Sourate, où il sçavoit qu'estoit encore tout le tresor du Pays. Morad-Bakche qui n'estoit pas trop riche ny trop puissant, receut avec beaucoup de joye la proposition qui luy faisoit Aureng-Zebe & les cent mille roupies qu'il luy envoyoit, & montra la Lettre d'Aureng-Zebe à tout le monde pour obliger la jeunesse à prendre les armes pour luy, & les gros Marchands

chands à luy prester plus volontiers l'argent qu'il leur demandoit avec beaucoup de rigueur ; il commença tout de bon à trancher du Roy, fit de grandes promesses à tout le monde, & enfin fit si bien qu'il mit sur pied une Armée assez raisonnable, de laquelle il détacha environ trois mille hommes qui sous la conduite de Chah-Abas, Enuque, mais vaillant homme, allerent assieger le Chasteau de Sourate.

Il envoya son fils aîné Sultan Mahmoud, celuy qu'il avoit marié avec la fille du Roy de Golkonda, à l'Emir-Jemla qui estoit encore occupé au Siege de Kaliane, pour le persuader de le venir trouver à Daulet-Abad, sous pretexte d'avoir à luy communiquer des affaires de tres-grande importance. l'Emir qui se doutoit bien de ce que c'estoit s'en excusa, disant tout franchement que Chah-Jehan n'estoit pas mort, qu'il en avoit des nouvelles certaines, & qu'outre cela toute sa famille

mille estant encore en Agra entre les mains de Dara, il ne pouvoit en aucune maniere ayder Aureng-Zebe ny se declarer pour luy : de sorte que Sultan Mahmoud s'en retourna à Dault-Abad sans rien faire, & fort mécontent de l'Emir : Mais Aureng-Zebe ne se rebuta pas pour cela, il envoya une seconde fois vers l'Emir, non pas Sultan Mahmoud, mais son second fils, Sultan Mazum qui luy presenta les lettres de son pere, & le ménagea avec tant d'adresse, tant de douceur & de protestation d'amitié, qu'il ne fut pas possible de resister. Il pressa donc le Siege de Kaliane, força les assiegez de se rendre à composition, prit l'élite de son armée, & s'en vint en diligence avec Sultan Mazum. A son arrivée Aureng-Zebe luy fit toutes les caresses possibles, ne le traitant pas moins que de Baba & de Babagy, de Pere, de Seigneur Pere; & après l'avoir embrassé cent fois, il le tira un peu à l'écart & luy dit, selon ce que j'en ay peu apprendre des personnes qui en

de-

devoient ſçavoir quelque choſe; qu'il n'eſtoit pas juſte qu'ayant ſa famille à la Cour proche de Dara, il ſe hazardât de faire quelque choſe en ſa faveur qui pût eſtre ſceué, & dont on ſe pût appercevoir, mais qu'après tout, il n'étoit rien de ſi difficile où l'on ne pût trouver quelque expedient; permettez moy, dit-il, de vous propoſer un deſſein qui d'abord vous ſurprendra peut-eſtre; mais comme vous craignés pour vôtre femme & vos enfans qui ſont en ôtage, le moyen de pourvoir à leur ſeureté, ſeroit que vous vouluffiés bien ſouffrir que je fiſſe ſemblant de me ſaiſir de vôtre perſonne & de vous mettre en priſon. Il eſt ſans doute que tout le monde croyroit que ce ſeroit tout de bon; car qui eſt celuy qui ſ'imagineroit qu'un homme comme vous eût prit plaifir à ſe laiſſer emprisonner? Cependant je me pourrois ſervir d'une partie de vos troupes & de vôtre artillerie, ſelon que vous le jugeriez plus à propos: Vous pourriez auſſi m'avancer quelque ſomme d'argent, comme

vous

vous m'avez tant de fois offert, & avec cela, il me semble que je pourrois tenter la fortune, & nous pourrions prendre ensemble nos mesures pour voir de quelle façon je m'y pourrois conduire, si vous souffriez outre cela que je vous fisse transporter dans la forteresse de Daulet-Abad où vous seriez le maître, & que je vous y fisse garder par mon propre fils Sultan Mazum, ou Sultan Mahmoud; l'affaire auroit encore plus de couleur, & je ne vois pas ce que Dara pourroit justement dire là dessus, ny comment il se pourroit prendre raisonnablement à mal traiter vostre femme & vos enfans. l'Emir, soit à cause de l'amitié qu'il avoit jurée à Aureng-Zebe, soit pour les grandes promesses qu'il luy faisoit, soit enfin par l'apprehension qu'il avoit de voir auprès de luy Sultan Mazum qui estoit là tout pensif & bien armé, & Sultan Mahmoud qui luy faisoit fort mauvais visage de ce qu'il estoit bien venu pour son frere, n'ayant pas voulu venir pour luy, & que mesme en en-

trant

trant il avoit levé le pied comme pour le frapper, consentit à tout ce que vouloit Aureng-Zebe, & approuva l'expedient de se laisser emprisonner, si bien qu'Aureng-Zebe ne se fut pas plûtoft retiré, qu'on vit le grand Maître de son Artillerie s'approcher fort fierement de l'Emir, luy faire commandement de la part d'Aureng-Zebe de le suivre, & le resserrer dans une chambre, luy donnant de fort bonnes gardes, tout ce qu'Aureng Zebe avoit là de gens de main se rangeans sous les armes au tour de la maison. Le bruit de la detention de l'Emir-Jemla ne fut pas si tost répandu qu'il se fit un grand tumulte, & alors tous ceux qu'il avoit amené avec luy quoy qu'estonnez, se mirent en devoir de le délivrer, & l'épée à la main, acoururent pour forcer les gardes & les portes de sa prison, ce qui leur estoit facile, car Aureng-Zebe n'avoit pas assemblé assez de troupes pour une entreprise si hardie, le seul nom de l'Emir-Jemla faisoit tout trembler: Mais comme tout n'estoit  
qu'ar-

qu'artifice, tous les remuemens furent incontinent appeidez par les choses qu'on fit entendre adroitement aux premiers Officiers de l'Armée de l'Emir, & par la presence d'Aureng-Zebe qui s'y trouva fort resolu avec ses deux enfans, & qui parloit tantost à l'un, tantost à l'autre, & enfin par les promesses & presens qu'on leur fit; de maniere que toutes les Troupes de l'Emir, & mesme la pluspart de celles de Chah-Jehan voyant les affaires broüillées, n'ayant plus de General, croyant Chah-Jehan mort, ou malade à l'extremité, & considerant les grandes promesses qu'on leur faisoit de leur augmenter leur solde, & de leur donner dès l'heure mesme trois mois d'avance, prirent bien-tost party sous Aureng-Zebe, qui s'estant emparé de tout l'equipage de l'Emir, jusqu'à ses chameaux & ses tentes, se mit en campagne à dessein de s'en aller au Siege de Sourate, & d'en haster la prise, ou Morad-Bakche estoit fort embarassé à cause que ses meilleures Troupes y estoient occu-

occupées, & qu'il y trouvoit plus de résistance qu'il ne s'estoit imaginé: mais Aureng-Zebe après quelques journées de marche, apprit que le Gouverneur avoit rendu la place, dequoy il envoya feliciter Morad-Bakche, & en mesme temps l'informer de tout ce qui s'estoit passé avec l'Emir-Jemla, & luy dire qu'il avoit assez de forces & assez d'argent, & d'intelligences à la Cour; que rien ne leur manquoit; qu'il s'en alloit couper droit vers Brampour & Agra; qu'il l'attendroit sur le chemin, & qu'il se dépêchât de le venir joindre.

Il est vray que Morad-Bakche ne trouva pas tant d'argent dans la forteresse de Sourate qu'il s'estoit imaginé, soit qu'effectivement il n'y en eût pas tant que l'on disoit, soit que le Gouverneur en eût diverty une partie, comme quelques-uns ont crû, neanmoins le peu qu'il y trouva ne laissa pas de luy servir pour payer les Soldats qui s'étoient enrôlez sur l'espérance de profiter de ce grand tresor de Sourate. Il n'est pas moins vray qu'il n'avoit  
pas

pas non plus grand sujet de se glorifier de la prise de cette place , d'autant qu'il n'y avoit aucune fortification reguliere ; & cependant ses gens y demurerent plus d'un mois , & ne l'eussent jamais reduite sans les Hollandois qui leur donnerent l'invention de faire joüer une mine , qui renversant un grand pan de muraille , jetta les assiegez dans la derniere consternation , & les obligea de se rendre. La reduction de cette ville avança beaucoup son dessein , la Renommée publiait incontinent par tout que Morad-Bakche avoit pris Sourate , qu'il avoit fait joüer des mines ; ce qui sonnoit fort haut parmy les Indiens , qui n'entendent encore guere ce métier-là ; & qu'il y avoit trouvé des tresors immenses. Nonobstant tout ce grand bruit & tous ces premiers avantages joints à toutes ces lettres frequentes & grandes promesses d'Aureng-Zebe , l'Enuque Chah-Abas homme de bon sens , de grand cœur & fort affectionné au service de son Maître , n'estoit pas d'avis que

Morad-

Morad-Bache se liât si fort d'intérêt avec Aureng-Zebe & se pressât tant de l'aller joindre, mais qu'il le falloit entretenir de paroles & le laisser avancer seul vers Agra; que cependant il luy viendroit des nouvelles certaines de la maladie de Chah-Jehan; qu'il pourroit voir quel train les affaires prendroient; qu'il pourroit faire fortifier Sourate qui est un tres-bon poste, & qui le rendroit maître d'un País de fort grande étendue & de grand revenu; & que peut-estre mesme avec le temps, il pourroit se saisir de Brampour, qui est un passage tres-considérable, & comme la barriere du Decan: Mais les lettres & protestations continuelles d'Aureng-Zebe jointes au peu de forces, d'artillerie, & de finances qu'il avoit, & qu'il accompagnoit d'une aveugle & demesurée ambition de regner, le firent passer sur toute sorte de considerations, sortir de la ville d'Amed-Abad, abandonner le Guzarate & prendre son chemin par les bois & par les montagnes pour se trouver

en diligence au Rendez-vous où Aureng-Zebe l'attendoit depuis deux ou trois jours.

L'on fit grande feste & grande réjouïssance à la jonction des deux Armées ; les Princes se visiterent ; Aureng-Zebe fit cent amitez & cent belles promesses à Morad-Bakche ; luy protesta de nouveau & solennellement qu'il n'avoit aucune pretention sur le Royaume, & qu'il n'étoit là que pour l'assister contre Dara leur ennemy commun, & pour le mettre sur le Trône qui l'attendoit. Ensuite de cette entreveuë & de cette confirmation d'amitié, les deux Armées avancerent ensemble de mesme pas, Aureng-Zebe continuant toujours pendant la marche dans ses protestations d'amitié, & dans ses civilités envers Morad-Bakche, ne le traittant jamais, soit en public, soit en particulier, que de Hazeret, de Roy & de Majesté ; de sorte que Morad-Bakche se laissa entierement persuader qu'Aureng-Zebe agissoit sincerement & par

un

un excez d'amitié qu'il avoit pour luy, souffrant mesme volontiers & sans ceremonie les soumissions & les respects qu'il luy rendoit, au lieu de se souvenir de ce qui s'estoit passé naguere en Golkonda, & de considerer que celuy qui s'estoit ainsi hazardé avec tant de hardiesse pour usurper un Royaume, ne devoit guere estre d'humeur à vivre & mourir en Fakire.

Ces deux Armées ainsi jointes faisoient un corps assez considerable, ce qui fit grand bruit à la Cour, & donna beaucoup à penser, non seulement à Dara, mais à Chah-Jehan mesme qui connoissoit la force de l'esprit & la conduite d'Aureng-Zebe, & le courage de Morad-Bakche, & qui prévoyoit bien qu'il s'alloit allumer un feu qui seroit tres-difficile d'éteindre. Il a beau écrire lettres sur lettres, qu'il se porte mieux, qu'ils ayent à s'en retourner chacun dans son Gouvernement, & qu'il approuve & oubliera tout ce qui s'est fait jusques à present; toutes ces lettres n'empeschent pas qu'ils n'avancent; & comme

la maladie de Chah-Jehan passe toujours pour mortelle, & qu'ils ne manquent pas de gens qui les en avertissent, ils continuent toujours à dissimuler, disant toujours ( & peut-estre mesme qu'ils le croyoient ainsi ) que ce sont lettres contrefaites par Dara, que Chah-Jehan est mort ou sur le point de mourir, & qu'enfin, en cas qu'il soit encore vivant, ils veulent aller luy baiser les pieds, & le délivrer des mains de Dara.

Que fera donc Chah-Jehan ce Roy mal-heureux qui voit que ses fils n'ont point de respect pour ses ordres, qui apprend à toute heure qu'ils avancent à grandes journées vers Agra à la teste de leurs Armées, & qui cependant se voit malade entre les mains de Dara, c'est à dire d'un homme qui ne respire que la guerre, qui s'y prepare avec tout l'empressement imaginable, & avec toutes les marques d'un furieux ressentiment contre ses freres? Mais que pourroit-il faire en cette extremité? il faut qu'il leur abandonne ses tresors, qu'il

qu'il souffre qu'ils en disposent à leur gré; il faut qu'il fasse venir ses anciens & ses plus affidez Capitaines, qu'il sçait pour la pluspart, n'estre pas trop affectionnez à Dara, qu'il leur commande d'aller combattre pour Dara, contre son sang, contre ses enfans, & contre ceux enfin pour qui il a plus d'estime que pour Dara. Il faut tout à l'heure qu'il envoie une Armée contre Sultan Sujah, parce que c'est luy qui s'est le plus avancé, & qu'il se dispose d'en envoyer une autre contre Aureng-Zebe & Morad Bakche qui s'avancent.

Soliman-Chekouh le fils aîné de Dara, jeune Prince d'environ vingt-cinq ans, fort bien fait de corps, homme d'esprit & de conduite, genereux, liberal, & generalement aimé de tout le monde, principalement de Chah-Jehan qui l'avoit déjà fort enrichy & qui le consideroit plutôt pour son successeur que Dara, fut celuy qu'on fit General de cette Armée contre Sujah; neanmoins Chah-Jehan qui eut bien

mieux aimé que Sujah s'en fût retourné dans le Bengale, que d'en venir à quelque combat sanglant qui ne luy pouvoit estre que funeste, & où il couroit risque de perdre quelqu'un de ses fils, luy donna pour l'accompagner un vieil Raja nommé Jesseingue, qui est à present un des plus puissans & des plus riches Rajas de tout l'Hindoustan & un des plus habiles qui soit dans tout le Royaume, avec ordre secret de n'en venir au combat qu'à l'extremité, & de tâcher en toutes façons de porter Sujah à se retirer & à réserver ses forces pour une meilleure occasion; c'est à dire après qu'il auroit veu la fin de la maladie de Chah-Jehan, & le succès d'Aureng-Zebe & de Morad-Bakche: mais comme ce jeune Prince Soliman-Chekouh plein d'ardeur & de courage ne respiroit qu'à se signaler par quelque grande action, & que Sultan Sujah avoit peur qu'Aureng-Zebe gagnant une bataille, ne s'emparât le premier des capitales de l'Etat Agra & Dehly; il fut impossible au Raja Jesseingue

seingue d'empescher qu'on n'en vint au combat. Les deux Armées ne furent pas plûtoſt à la veuë l'une de l'autre, qu'elles se preparent à donner, & ne furent pas longtems ſans ſe ſalüer de quelques vollées de canon. Je ne diray pas les particularitez de ce combat, car outre que le recit ſeroit trop long & de peu d'importance, dans la ſuitte de cette Histoire nous ſerons obligez d'en décrire de plus conſiderables, par leſquels on pourra juger de celui-cy; il ſuffit qu'on ſçache en general que le premier choc fut fort rude & fort opiniâtré de part & d'autre, mais qu'enfin Soliman Chekouh pouſſa Sujah avec tant de force & de vigueur qu'il le mit en deſordre, l'obligea à laſcher le pied & enfin à fuir, en ſorte que ſi Jeſſeingue & le Patan Delil-kan qui eſtoit un des premiers Capitaines, vaillant homme, mais amy intime du Raja & qui n'agiſſoit que par ſon mouvement, euſſent voulu ſeconder de bonne foy; l'on tient que toute l'Armée de Sujah eſtoit déſaite & luy-

mesme en danger d'estre pris, mais ce n'estoit pas le dessein du Raja de le perdre, non plus que celuy de Chah-Jehan qui luy avoit ordonné le contraire; ajoutez à cela qu'il estoit trop politique pour vouloir mettre la main sur un Prince du Sang le fils de son Roy: Sujah eut le temps de se retirer, & mesme sans perdre beaucoup de monde; neanmoins parce que le champ de bataille, & quelques pieces d'artillerie demeurèrent à Soliman-Chekouh, le bruit vint incontinent à la Cour que Sujah avoit esté entiere-ment défait. Cette défaite acquit beaucoup de reputation à Soliman-Chekouh, rabatit beaucoup de l'estime qu'on faisoit du Sultan Sujah & refroidit fort tous les Persans qui avoient inclination pour luy.

Après qu'on eut employé quelques jours à la poursuite de Sujah, Soliman-Chekouh qui recevoit tous les jours des nouvelles de la Cour, & qui apprenoit qu'Aureng-Zebe & Morad-Bakche s'approchoient en grande resolu-  
tion

tion, ſçachant aſſez que Dara ſon pere avoit peu de prudence & beaucoup d'ennemis cachez, ſe reſolut d'abandonner la poursuite de Sultan-Sujah & de s'en retourner promptement vers Agra, où apparemment Dara devoit donner bataille contre Aureng-Zebe & Morad-Bakche : C'estoit le meilleur conseil qu'il eut pû prendre; car personne ne doute que s'il eut pû s'y trouver à temps, qu'Aureng-Zebe n'auroit pas eu l'avantage, & on tient meſme qu'il n'eut jamais oſé hazarder le combat, la partie eſtant trop inégale, mais la mauvaiſe fortune de Dara ne le permit pas.

Cependant que tout cela ſe paſſe ainſi vers Elabas, qui eſt le lieu où le Gemna ſe joint au Gange, la Scene du côté d'Agra eſt bien différente. A la Cour on fut fort ſurpris d'apprendre qu'Aureng-Zebe avoit paſſé la riviere de Brampour & tous les autres paſſages les plus difficiles qui ſont entre les montagnes; de ſorte qu'on envoya en diligence quelques troupes pour luy

disputer le passage de la riviere d'Eugenes, pendant que toute l'Armée se preparoit. Pour cét effet on choisit deux des plus considerables, & des plus puissans du Royaume pour la commander ; l'un fut Kasem-Kan Capitaine fameux & tres-affectionné à Chah - Jehan, mais qui avoit peu d'inclination pour Dara, & qui n'alloit là que contre sa volonté, & pour obliger Chah - Jehan qu'il voyoit entre les mains de Dara. L'autre fut Jessomseingue tres-puissant Raja, qui ne le cede point à Jesseingue, & qui est gendre de ce Raja Rana qui estoit du temps d'Ekbar, si puissant & comme l'Empereur des Rajas. Dara à leur départ leur fit de grandes amitez & des presens tres-magnifiques, & cependant avant qu'ils partissent Chah-Jehan trouva moyen de leur dire en secret ce qu'il avoit dit au Raja Jesseingue lors qu'il partit pour l'expédition de Sultan - Sujah avec Soliman - Chekough; aussi ne manquerent-ils pas pendant leur marche d'envoyer plusieurs fois

fois vers Aureng-Zebe & Morad-Bakche pour les porter à se retirer, mais ce fut inutilement, leurs envoyez ne revenoient point, & l'Armée avança avec tant de diligence qu'ils la virent paroître bien plütoſt qu'ils ne penſoient ſur une eminence peu éloignée de la riviere.

Comme c'eſtoit l'Eſté & dans les plus grandes chaleurs, la riviere ſe trouvoit guayable, ce qui fit qu'à l'heure meſme Kaſem-Kan & le Raja ſe preparerent à combattre; outre qu'ils conquirent incontinent la reſolution d'Aureng-Zebe qu'il les vouloit forcer, parce que ſon Armée n'eſtoit pas encore toute arrivée qu'il les fit ſalüer de quelques volées de canon, ſon deſſein eſtant de les amuſer un peu, dans la crainte qu'il avoit qu'ils ne voulüſſent eux-mêmes paſſer la riviere, non ſeulement afin de luy couper l'eau, mais auſſi pour empescher que ſon armée ne ſe repoſât, & ne prît un poſte avantageux; en effet elle eſtoit toute en deſordre & tellement fatiguée du chemin & abatuë de la

chaleur, que si d'abord on l'eut assaillie & qu'on luy eut disputé l'eau, il est sans doute qu'elle eût esté défaite sans faire beaucoup de resistance. Je ne me trouvoy pas en cette premiere rencontre, mais c'est ainsi que tout le monde en parloit, & mesme ce que me dirent du depuis plusieurs de nos François qui servoient le canon dans l'Armée d'Aureng-Zebe; Mais ils se contenterent de se tenir sur le bord de la riviere pour en empescher le passage à Aureng-Zebe selon l'ordre qu'ils avoient reçu.

Aprés qu'Aureng-Zebe eut fait reposer son Armée deux ou trois jours seulement, & qu'en amusant l'Ennemy, il l'eut disposée pour passer la riviere, il fit jouer toute son artillerie qui estoit tres-bien placée, & commanda qu'à la faveur du canon on se jettât dans l'eau. Kasem-Kan & le Raja de leur costé firent aussi jouer la leur se tenant en état de repousser l'Ennemy & des'opposer à son passage. Le combat fut assez rude au commencement & fort opiniastré par la valeur extraordinaire

naire que fit paroître Jessomseingue; car pour ce qui est de Kasem-Kan, quoy que d'ailleurs grand Capitaine & homme de cœur, il ne donna pas de grandes preuves de sa valeur dans cette occasion; quelques-uns mesme l'accusoient de trahison, en luy imputant d'avoir fait cacher sous le sable pendant la nuit la poudre & les boulets, parce qu'après les deux ou trois premières déchargés il ne s'en trouva plus: Quoy qu'il en soit, le combat ne laissa pas, comme j'ay dit, d'estre fort opiniasté, & le passage bien disputé. Il y avoit des roches dans le lit de la riviere, qui embarassoient fort; & la rive en plusieurs endroits estoit fort haute & fort difficile à grimper: Mais enfin Morad-Bakche se jetta dans l'eau avec tant d'impetuosité & de force, & il fit paroître tant de cœur & de courage qu'on ne luy pût resister; il passa, & ensuite une bonne partie de l'Armée; ce qui fit que Kasem-Kan lâcha le pied, & que Jessomseingue fut en grand danger de sa personne, car il se vit bien-

toft tous les ennemis sur les bras, & fans la resolution extraordinaire de ses Ragipous, qui moururent presque tous autour de luy, il y seroit demeuré. On peut juger du grand peril où il se trouve en cette occasion de ce qu'après qu'il se fut dégagé le mieux qu'il luy fut possible & qu'il retourna sur ses terres, n'ayant pas osé retourner en Agra à cause de la grande perte qu'il avoit faite, de sept à huit mille Ragipous qu'il avoit amené avec luy, il n'en avoit plus que cinq à six cens qui l'accompagnoient.

Ces Ragipous qui tirent ce nom des Rajas, comme qui diroit fils de Rajas, sont de pere en fils des gens qui ne se mêlent que de porter l'espée; les Rajas dont ils sont sujets leur assignent des terres pour leur entretien, à condition d'estre toujous prests pour aller à la guerre quand on les mande, si bien qu'on pourroit dire que ce seroit une espede de Noblesse Gentile, si les Rajas leur donnoient les terres en propriété pour eux & pour leurs enfans.

Ils

Ils font grands preneurs d'Opium, & je me suis quelque fois estonné de la quantité que je leur en voyois prendre; aussi ils s'y accoûtument dès la jeunesse; le jour d'une bataille ils ne s'oublient pas de doubler la dose; cette drogue les anime ou plûtoft les enyvre, & les rend insensibles au danger, de sorte qu'ils se jettent dans le combat comme des bestes furieuses, ne sçachant ce que c'est de fuir, mais bien de mourir aux pieds de leur Raja quand il tient ferme, il ne leur manque que de l'ordre, car pour de la resolution ils en ont assez: c'est un plaisir de les voir ainsi avec leur fumée d'Opium dans la teste s'entr'embrasser quand on est prest de combattre, & se dire adieu les uns aux autres, comme gens qui sont resolu de mourir. Et c'est à raison de cette Milice que le grand Mogol quoy que Mahumetan, & par consequent ennemy des Gentils ne laisse pas d'entretenir toujourns à son service quantité de Rajas, qu'il considere comme ses autres Omrahs, & dont il se sert dans

ses

ses Armées comme s'ils estoient Mahumetans. Je ne puis m'empescher de dire icy la fiere reception que la fille de Rana fit à son mary Jessomseingue, ensuite de sa défaite & de la fuite. Quand on luy eut appris que Jessomseingue estoit proche, & qu'on luy eut fait entendre ce qui s'estoit passé à la bataille; qu'il avoit combattu avec toute la valeur possible; qu'il ne luy restoit plus que quatre à cinq cens hommes; & qu'enfin ne pouvant plus resister aux ennemis il avoit esté obligé de se retirer; au lieu d'envoyer quelqu'un pour le recevoir, & pour le consoler dans son infortune, elle commanda sechement qu'on fermât les portes du Château, & qu'on ne laissât point entrer cet infame; qu'il n'estoit point son mary; qu'elle ne le vouloit jamais voir; que le gendre du grand Rana ne pouvoit avoir l'ame si basse; qu'il devoit bien se souvenir qu'estant entré dans une maison si illustre, il en falloit imiter la vertu, & qu'en un mot il falloit qu'il vainquit ou qu'il mourut: Un

moment après la voilà dans d'autres mouvemens ; elle commande qu'on luy prepare le bucher ; qu'elle se veult brûler ; qu'on l'abuse ; qu'il faut que son mary soit mort ; que cela ne peut estre autrement : & un peu après on la voit changer de face , entrer en colere, & vomir contre luy mille injures ; en un mot elle demeura dans ces transports huit ou neuf jours sans pouvoir se resoudre à voir son mary , jusques à ce qu'enfin sa mere arriva , qui la remit un peu , & la consola , luy promettant que si tost que le Raja se feroit rafraichi, il remettroit une Armée sur pied pour combatre Aureng-Zebe, & reparer son honneur à quelque prix que ce fut. On peut voir par cette Histoire un échantillon du courage des femmes de ce pais-là , & j'y pourrois ajoûter quelque chose de ce que j'ay veu faire à plusieurs qui se faisoient brusler toutes vives après la mort de leur mary ; mais il faut reserver ce discours pour une autre endroit , ou en mesme temps je feray voir qu'il n'y a rien que ne puisse

se

se l'opinion, la prevention, la coutume, l'esperance, le point d'honneur, &c.

Dara ayant appris tout ce qui s'étoit passé à Eugenes entra en une si grande colere contre Kasem-kan, qu'on crût qu'il luy auroit fait trancher la teste s'il eust esté present; il s'emporta aussi furieusement contre l'Emir-Jemla, comme celuy qui estoit la premiere & principale cause de tout le malheur, & qui avoitourny des hommes, de l'argent, & de l'artillerie à Aureng-Zebe; il veut tuer son fils Mahmet Emir-Kan, & veut envoyer sa femme & sa fille au Bazar ou marché des femmes publiques pour estre prostituées: & il est sans doute qu'il se seroit laissé emporter à quelque chose de pareil, si Chah-Jehan avec beaucoup d'adresse & de douceur n'eût moderé son emportement, en luy remontrant que l'Emir-Jemla n'avoit point si peu de conduite ny tant d'amitié pour Aureng-Zebe, que pour ses interêts il eut vouiu hazarder, & pour ainsi dire sacrifier sa

famille;

famille; qu'il falloit absolument qu'Aureng-Zebe l'eut trompé & l'eut fait donner dans le piège par ses artifices ordinaires.

Quant à Aureng-Zebe & Morad-Bakche, l'heureux succès de cette première rencontre leur enfla si fort le cœur, & anima tellement toute leur Armée qu'ils se crurent désormais invincibles, & capables de venir à bout de toutes choses, Aureng-Zebe outre cela pour encourager davantage ses Soldats se vançoit hautement qu'il avoit trente mil Mogols à sa devotion dans l'Armée de Dara; & il en estoit bien quelque chose, comme il parut par la suite; Morad-Bakche sur tous ne demandoit qu'à combattre & vouloit qu'on marchât en toute diligence, mais Aureng-Zebe pour moderer cette ardeur luy remontrôit qu'il estoit bon que l'Armée se rafraichit quelque tems sur les bords de cette belle riviere; que cependant il écrivoit à tous ses amis & prendroit une connoissance certaine de l'estat de la Cour & de la disposition  
des

des affaires. Tellement qu'il n'avança vers Agra qu'après avoir campé quelques jours, & encore ne marchoit-il que fort lentement pour se mieux informer de tout & prendre son temps & ses mesures.

Pour ce qui est de Chah-Jehan, comme il voyoit clairement la resolution d'Aureng-Zebe & de Morad-Bakche, & qu'il n'y avoit plus d'esperance de les pouvoir faire retourner, il estoit dans un tel embarras qu'il ne sçavoit à quoy se résoudre, & prevoyant quelque grand malheur, il eut bien voulu empêcher cette bataille decisive, où il voyoit que Dara se preparoit avec une extreme chaleur; mais que pouvoit-il faire pour si opposer? Il estoit encore trop foible de sa maladie, & se voyoit toujours entre les mains de Dara, auquel, comme j'ay dit, il ne se fioit pas beaucoup; si bien qu'il se vit obligé d'acquiescer à tout ce qu'il vouloit & à luy remettre entre les mains toutes les forces de l'Estat, & commander à tous les Capitaines de luy obeïr. Inconti-

nent

nent tout fut en armes ; je ne ſçais ſi  
 l'on vit jamais dans l'Hindouſtan une  
 plus belle Armée ; l'on tient qu'il n'y  
 avoit guere moins de cent mille che-  
 vaux , & plus de vingt mille hommes  
 de pied , avec quatre vingt pieces d'ar-  
 tillerie , ſans conter ce nombre incroya-  
 ble de valets , & ces gens de Bazar ou  
 marché qui ſont neceſſaires pour la ſub-  
 ſtance des Armées dans la paix & dans  
 la guerre , & que les Hiftoriens met-  
 tent , à mon avis , bien ſouvent au nom-  
 bre des combatans quand ils parlent de  
 ces épouvantables Armées de trois à  
 quatre cens mille hommes dont leurs  
 Livres ſont pleins : quoy que celle-cy  
 fut tres-belle & tres-leſte , & aſſez forte  
 pour en tailler en pieces deux ou trois  
 comme celle d'Aureng-Zebe qui n'a-  
 voit que trente cinq ou quarante mille  
 hommes en tout , & encore laſſez &  
 haraſſez d'une tres longue & tres-pe-  
 nible marche durant le fort de la cha-  
 leur , avec peu d'artillerie au regard de  
 celle de Dara ; neanmoins, le pourroit-  
 on croire ? On ne voyoit preſque per-  
 ſonne

sonne qui conceut rien de bon pour Dara, par ce que l'on sçavoit que la pluspart des principaux Omrahs ne luy estoient point affectionnez, & que tout ce qu'il avoit de bons Soldats à luy, & à qui il eut peu se fier, estoient dans l'Armée de Soliman-Chekouh; & c'estoit pour cela que les plus prudens & les plus fideles de ses amis, & Chah-Jehan mesme estoit d'avis, & luy conseilloyent premierement de ne se point hazarder à donner la bataille; Chah-Jehan s'offrant tout foible qu'il estoit de sortir en campagne & de se faire porter au devant d'Aureng-Zebe, ce qui estoit un bon expedient pour la paix & pour les affaires de Chah-Jehan; car il est certain qu'Aureng-Zebe & Morad-Bakche n'eussent jamais eu l'audace de combatre contre leur propre pere, & que quand ils auroient esté capables de l'entreprendre, ils s'en feroient mal trouvez; parce qu'outre que la partie n'estoit pas égale, & que tout ce qu'il y avoit de grands Omrahs estoient si affectionnez à Chah-Jehan qu'ils n'au-  
roient

roient pas manqué de combattre généreusement s'ils l'eussent veu à la teste de l'Armée ; les Capitaines mesme d'Aureng-Zebe & de Morad-Bakche avoient beaucoup d'affection & de respect pour ce Prince dont ils estoient pour la pluspart les creatures, & toute l'Armée, pour ainsi dire, estoit à luy. De sorte que pas un apparemment n'eut eu l'hardiesse de mettre l'espée à la main contre luy, ny luy la peine de la tirer. Secondement ils luy conseil-loient qu'au cas qu'il ne voulut entendre à aucun expedient, il ne se precipitât au moins pas, & qu'il tirât un peu la guerre en longueur afin de donner temps à Soliman-Chekouh qui venoit à grand' haste se joindre avec luy, ce qui estoit encore un tres-bon avis, veu qu'il estoit generalement aymé de tout le monde; qu'il revenoit victorieux, & que tout ce que Dara avoit de plus fideles serviteurs & de plus braves soldats, estoit avec luy, comme j'ay dit; mais il ne voulut jamais entendre à aucune proposition qu'on luy pût faire,

&

& il ne pensoit qu'à donner la bataille au plus viste & aller en personne au devant d'Aureng-Zebe : Et peut-estre qu'il ne faisoit pas mal pour son honneur & pour son interest particulier s'il eût esté le maistre de la fortune & qu'il eût sceu faire reüssir les choses comme il les pouvoit projetter ; car voicy à peu prés quels estoient les raisonnemens, dont il ne pût s'empêcher de découvrir quelque chose.

Il se regardoit comme maistre de la personne de Chah-Jehan ; qu'il en pouvoit disposer à sa volonté ; qu'il estoit en meisme temps maistre de tous ses tresors & de toutes les forces du Royaume ; que Sultan Sujah estoit à demy perdu ; que ses deux autres freres avec une Armée foible & fatiguée s'estoient venus jeter d'eux-mesmes entre ses mains ; que s'il gaignoit la bataille ils ne luy pourroient échapper ; qu'il seroit tout d'un coup le maistre absolu, à la fin de toutes ses affaires, au comble de ses souhaits sans que personne luy pût en rien contredire, ou dil-

disputer la Royauté : Au lieu que si Chah-Jehan sortoit en campagne, toutes les affaires s'accorderoient, ses freres retourneroient dans leurs gouvernemens, Chah-Jehan qui revenoit en convalescence reprendroit comme auparavant le gouvernement du Royaume, & qu'enfin toutes les choses retomberoient au premier estat : que s'il attendoit Soliman-Chekouh, Chah-Jehan pourroit prendre quelque dessein à son desavantage ou tramer quelque chose avec Aureng-Zebe ; que quoy qu'il pût faire pour le gain de la bataille la reputation que Soliman-Chekouh s'estoit acquis luy en donneroit toujours tout l'honneur & toute la gloire. Après cela que ne seroit-il point capable d'entreprendre, enflé de tant de gloire & de si grands avantages, & principalement estant appuyé, comme il estoit, de l'amitié & de la faveur de Chah-Jehan & de la plus grande partie des Omrahs ? que sçavoit-il s'il garderoit encore quelque retenue & quelque respect pour luy, & jusques

ou

ou le pourroit porter son ambition ?

Ces confiderations firent refoudre Dara à se roidir contre le conseil de tout le monde & à suivre sa pointe. En effet il commanda incontinent que toute l'Armée sortit en campagne, & s'en vint prendre congé de Chah-Jehan qui estoit dans la forteresse d'Agra : Ce bon vieillard fonda tout en larmes en l'embrassant, mais il ne laissa pas de luy dire avec beaucoup de severité; Hé bien Dara puisque tu veux que tout se fasse comme tu l'as resolu, va Dieu te benisse, mais souviens-toy bien de ces trois mots : Si tu perds la bataille, donne-toy bien de garde de paroître jamais devant moy. Cela ne fit pas grande impression sur son esprit, il sortit brusquement, monte à cheval & s'en vint occuper le passage de la riviere de Tchembel, qui est à quelque vingt lieuës d'Agra, où il se fortifia, attendant de pied ferme son ennemy; mais le fin & rusé Fakire, qui ne manquoit pas de bons espions & de gens qui l'avertissoient de tout, & qui sça-

voit

voit que le passage estoit là tres-difficile, se donna bien de garde d'entreprendre de le forcer : Il vint bien se camper près delà, en sorte que du costé du camp de Dara l'on pouvoit découvrir ses tentes ; mais que fait-il cependant ? Il pratique un certain rebelle de Raja nommé Chempet, luy fit de grands presens & luy promit mille belles choses s'il luy vouloit donner passage par ses terres, afin qu'il pût aller promptement gagner un certain endroit où il sçavoit que la riviere se pouvoit facilement passer à gué ; Chempet en tomba d'acord & s'offrit de luy venir montrer luy-mesme le chemin au travers des bois & des montagnes de son pays. Aureng-Zebe décampa la mesme nuit sans faire de bruit, laissant quelques-unes de ses tentes pour amuser Dara, & marchant jour & nuit fit une telle diligence qu'il se trouva quasi aussi-tost au delà la riviere que Dara en pût avoir des nouvelles ; si bien que ce fut à luy à quitter là sa riviere & abandonner toutes ses fortifications & venir après

D son

son ennemy, qu'on luy dit incontinent avancer à grande haste vers Agra, pour gagner la riviere de Gemna, & là sans peine & à son aise jouïr de l'eau, se fortifier, se bien placer & attendre Dara: Le lieu où il campa n'est qu'à cinq lieuës d'Agra, il s'appelloit autrefois Samonguer & à present Fateabad, qui veut dire lieu de Victoire. Peu de temps après Dara vint aussi se camper là proche sur le bord du mesme fleuve entre Agra & l'Armée d'Aureng-Zebe.

Les deux Armées furent là trois à quatre jours à la veuë l'une de l'autre sans combattre. Cependant Chah-Jehan escrivit plusieurs fois à Dara que Soliman-Chekouh n'estoit pas loin; qu'il ne precipitât rien; qu'il s'apochât d'Agra, & qu'il choisît un lieu avantageux pour se bien fortifier en l'attendant; mais Dara luy fit responce que trois jours ne se passeroient pas qu'il ne luy amenât Aureng-Zebe, & Morad-Bakche pieds & mains liées pour en prendre telle satisfaction qu'il jugeroit à propos, & sans attendre davantage il

com.

commença à l'heure mesme à ordonner son Armée & à la mettre en bataille.

Il fit ranger de front tous ses canons, les faisant attacher les uns aux autres avec des chaines pour fermer le passage à la Cavalerie: Derriere ces pieces de Canon il plaça aussi de front un grand nombre de chameaux legers, sur le devant desquels on attache une petite piece de la grosseur d'un double mousquet (à peu près de la façon que nous attachons nos perriers sur le bord de nos barques) un homme qui est sur le derriere du Chameau pouvant charger & décharger sans mettre pied à terre. Derriere ces Chameaux estoit placé la plus grande part de la mousqueterie. Du reste de l'Armée qui consistoit principalement en Cavalerie, avec l'espée, l'arc & le karquois, comme sont ordinairement les Mogols, c'est à dire à present hommes blancs, Mahumetans, Etrangers, comme Persans, Turcs, Arabes & Usbeks; où avec l'espée, & cette espece de demie picque, comme sont ordinairement les Ragipous. De tous

ces gens-là, dis-je, il en fut fait trois corps differens. L'aîle droite fut donnée à Calilullah-kan avec trente mille Mogols sous son commandement, car il fut grand Bakchis, comme qui diroit à peu près grand Maître de la Cavalerie en la place de Danechmend-kan qui fut depuis mon Agah, lequel se demit volontairement de cette Charge, sur ce qu'il voyoit que n'estant pas trop aimé de Dara, pour avoir toujourns soutenu hautement contre luy les interests & l'autorité de Chah-Jehan qui n'en estoit fâché, il faudroit qu'il s'en défit par force. L'aîle gauche fut donnée à Rustam-kan Dakny tres-fameux & tres-vaillant Capitaine avec le Raja Chatresale, & le Raja Ramseingue Routlé.

Aureng-Zebe & Morad-Bakche de leur côté disposerent aussi leur Armée à peu près de la mesme maniere, sinon qu'au milieu des troupes de quelques Omrahs qui estoient sur la droite & sur la gauche, ils avoient fait cacher quelques petites pieces de campagne, ce  
qui

qui estoit, à ce qu'on dit, de l'artifice de l'Emir-Jemla, & qui ne reüssit pas mal: On ne chercha guere davantage d'artifice que ce que je viens de dire, si ce n'est qu'on disposa deçà delà des jetteurs de bannes, qui est une espede de grenade attachée à une baguette qui se jette fort loin au travers de la cavalerie, qui épouvante fort les chevaux, & mesme qui blesse & tuë quelquefois. Veritablement toute cette cavalerie se tourne avec beaucoup de facilité & tire ses fleches avec une merveilleuse vitesse; un homme en peut tirer six avant qu'un mousquetaire puisse avoir fait deux décharges de son mousquet: elle se tient mesme fort ferrée de gros en gros sous ses chefs particuliers, principalement quand on est prest d'en venir à mettre la main au sabre; mais après tout je ne voy pas que ce soit grande chose, en comparaison de nos Armées bien ordonnées, comme je marqueray par après.

Tout estant ainsi disposé, l'artillerie commença à jouier de part & d'autre;

car c'est toujours le canon qui fait le prelude parmy eux, & on voyoit déjà les fleches voler quand il arriva inopinément une orage de pluye si forte qu'elle interrompit le combat. La pluye cessée le canon recommença à se faire entendre, & ce fut pour lors que parut Dara, qui monté sur un superbe Elephant de Ceilan commandoit qu'on donnât de toutes parts, & avançoit luy-mesme au milieu d'un gros de cavalerie droit vers l'artillerie ennemie, qui le receut vertement, tua force monde autour de luy, & mit le desordre non seulement dans le gros qu'il commandoit, mais encore dans les autres gros de cavalerie qui le suivoient; neanmoins comme on le vit demeurer ferme sur l'Elephant sans faire mine aucune de reculer, & qu'on le voyoit regarder avec assurance de tous côtez, & faire signe de la main d'avancer & de le suivre, ce desordre cessa bien-tost, chacun reprenant son rang & avançant de mesme pas avec luy, mais il ne pût joindre l'Ennemy sans essuyer auparavant

vant une autre décharge de l'artillerie, qui causa encore beaucoup de desordre, & fit reculer une bonne partie de ses gens ; luy neanmoins sans perdre contenance tient toujourns ferme, animoit ses gens & faisoit toujourns signe de la main qu'on eût à le suivre, & qu'on avançât vîte sans perdre de tems ; ainsi poussant vigoureusement il força l'artillerie, rompit & debarassa les chaînes, entra dans le Camp, & mit en déroute & les chameaux & l'infanterie, & tout ce qu'il rencontra de ce costé-là, & fit un beau passage au reste de la cavalerie qui le suivoit. Et ce fut alors qu'ayant en la teste la cavalerie ennemie il y eut un rude combat. Une gresle de flèches vola premierement de part & d'autre ; Dara luy-mesme mettant la main au karquois ; mais à dire le vray toutes ces flèches ne font pas grand effet, il s'en perd plus en l'air ou s'en rompt plus en terre dix fois qu'il n'y en a qui portent. Les premieres décharges de fleches faites, on s'approche de prés, & enfin on en vient

au fabre, on donne, on se melle, le combat s'opiniâtre des deux costez; Dara paroist toujourns ferme sur son Elephant, encourageant, criant & faisant signe de tous costez, & avança enfin avec tant de resolution & de force sur tout ce qui s'opposa à sa marche qu'il renversa la cavalerie, & la contraignit de reculer & de prendre la fuite.

Aureng-Zebe, qui n'estoit pas loin de là & qui estoit aussi monté sur un Elephant voyant ce grand desordre, se trouva fort en peine & tâcha par tous moyens, mais sans grand succez d'y remédier; il fit avancer un gros de sa meilleure cavalerie pour voir s'il pourroit tenir teste à Dara, mais il ne se passa pas encore long-temps que ce gros là mesme fut contraint de plier & de se retirer en grand desordre, quoy qu'Aureng-Zebe pût dire & faire pour l'empêcher. Remarquons cependant son courage & sa resolution, il voyoit que presque tout le corps de son Armée estoit en desordre & en fuite, de telle

telle sorte qu'il n'avoit pas auprès de  
 soy mille hommes qui tinssent ferme,  
 (quelques-uns mesme me dirent qu'à  
 peine en avoit-il cinq cens) il voyoit  
 que Dara, nonobstant la difficulté du  
 chemin qui estoit inégal & plein de fos-  
 ses en divers endroits, faisoit mine de  
 vouloir venir fondre sur luy; si est-ce  
 qu'il ne perdit point courage pour tout  
 cela; & bien loin de prendre l'épouvan-  
 te & de penser à faire retraite, il tient  
 toujours ferme & appellant nom par  
 nom la pluspart de ses premiers Capi-  
 taines qui s'étoient rangez autour de  
 luy, il leur cria *Delirané*, (ce furent  
 ses propres mots, comme qui diroit  
 courage mes anciens amis, Koda-hé,  
 Dieu est) qu'elle esperance y a-t'il en  
 la fuite? Ne sçavez-vous pas où est nô-  
 tre Decan? Koda-hé, Koda-hé, Dieu  
 est, Dieu est; & afin que personne ne  
 doutât de sa resolution, & qu'il ne  
 songeoit à rien moins qu'à la fuite (é-  
 trange extremité) il commanda devant  
 eux tous qu'on mit sur l'heure des  
 chaînes aux pieds de son Elephant, &

les alloit faire mettre effectivement sans qu'ils luy témoignèrent tous leur courage & leur resolution.

Dara cependant tâchoit bien d'avancer sur Aureng-Zebe, quoy qu'il fut encore assez loin, & que la difficulté du chemin l'embarassât beaucoup & le retardât, & mesme que tous ces hauts & bas fussent encore couverts de Cavalerie, qui toute en desordre qu'elle estoit n'auroit pas laissé de faire quelque resistance; aussi estoit cela seul qui luy devoit asseurer la victoire, & faire la decision de la bataille; car enfin il est sans doute qu'il auroit surmonté toutes ces difficultez, & qu'Aureng-Zebe avec le peu de monde qui luy restoit autour de sa personne n'estoit pas en estat de soutenir le faix de cette Armée victorieuse. Mais Dara ne sceut pas profiter de son avantage, & voicy ce qui l'en empescha, & qui fut la cause du salut d'Aureng-Zebe.

Dara apperceut que son aîle gauche estoit en grand desordre; & on luy aprit que Rustam-kan, & Chatresale avoient

avoient esté tuez , que Ramseingue Routlé avoit trop avancé ; qu'il avoit veritablement forcé l'ennemy & qu'il s'estoit fait passage tout au travers, mais qu'il estoit à present entouré de toutes parts & en tres-grand danger , c'est-ce qui luy fit quitter le dessein de pousser droit à Aureng-Zebe pour aller au secours de son aîle gauche : Là le combat d'abord fut encore assez rude , mais enfin Dara l'emportoit , forçant tout , & mettant tout en desordre , ne laissant pas neantmoins de trouver toujours quelque chose qui luy faisoit resistance , & qui le retardoit. Cependant Ramseingue Routlé combattoit avec autant de courage & de vigueur qu'il est possible ; il blessa Morad-Bakche & s'en approcha de si près qu'il commençoit à couper les fangles de son Elephant pour le jeter par terre ; mais la valeur & la fortune de Morad-Bakche ne luy en donna pas le temps ; car enfin jamais homme ne combatit plus genereusement que Morad-Bakche dans cette occasion ; tout blessé & pressé

qu'il estoit des Ragipous de Ramseingue Routlé qui s'estoient acharnez au-tour de luy, jamais il ne s'effraya ny ne recula d'un pas, & il sceut si bien prendre son temps qu'encore que de son bouclier il eut à couvrir son fils agé de sept à huit ans qu'il tenoit assis à son costé, il porta un coup de fleche à Ramseingue Routlé qui le jetta mort par terre.

Dara ne fut pas long-tems à recevoir cette facheuse nouvelle, & en mesme temps on l'asseura que Morad-Bakche estoit entres grand danger, les Ragipous s'estans mis en fureur & combattans comme des lyons pour vanger la mort de leur maistre; & quoy qu'il vit que de ce costé là le chemin estoit fort difficile & qu'il trouvât toujourns quelque petit corps qui luy faisoit teste, & qui le retardoit, on le vit neanmoins déterminé à pousser vers Morad-Bakche; & c'estoit aussi sans doute le party qu'il y avoit à prendre, & qui eût esté capable de reparer la faute qu'il avoit faite

faite de ne pousser pas Aureng-Zebe; mais sa mauvaise fortune l'en empêcha; ou pour mieux dire, l'une des plus noires trahisons qu'on ait jamais imaginée, & la plus grande beuveé qui se soit jamais faite, causerent la perte & la ruine entiere de Dara.

Calil-ullah-kan, celui qui commandoit les trente mille Mogols qui faisoient l'aîle droite, & qui seuls estoient capables de deffaire toute l'Armée d'Aureng-Zebe, pendant que Dara & son aîle gauche combatoient avec tant de force & mesme avec tant de bonheur se tient à l'écart les bras croisez, comme s'il n'eust point esté de la partie, sans permettre qu'aucun de ses Cavaliers tirât un seul coup de fleche; sous pretexte qu'ils faisoient le corps de reserve, & disant qu'il avoit ordre expres de ne combattre que dans la dernière extremité: Mais la véritable cause estoit ce qu'il tenoit caché dedans le cœur, sçavoir cét ancien affront que Dara luy avoit fait quand il luy fit donner des coups de Babouche, c'est la  
chauf-

chaussure des Mogols, mais après tout, cette trahison eust esté de peu d'importance si cét infame se fust contenté de ce premier effet de son ressentiment, Dara n'en emportoit pas moins la victoire. Voicy jusques où il poussa sa rage & l'envie qu'il avoit de se vanger. Il se détacha de son gros & se faisant suivre de peu de monde piqua à toute bride vers Dara au mesme temps qu'il tournoit ses pas vers Morad-Bakche, & de tant loin qu'il se pouvoit faire entendre, luy cria de toute sa force Mohbarek-bad, le bien vous soit, Hazaret, Salamet, que vostre Majesté demeure saine & sauve, elle a remporté la victoire Elhamd-ul ullah; mais mon Dieu, que voulez-vous faire là haut sur cét Elefant? N'est-ce pas assez de vous estre exposé & hazardé si long-temps? Si le moindre de ces coups qui ont donné dans vostre Dais eût atteint vostre personne, où en serions-nous maintenant? Manque-il de traistres dans cette Armée? Au nom de Dieu descendez promptement & montez à cheval;

cheval ; que reste il à faire sinon que de poursuivre ces fuyarts ? Allons, ne souffrons pas qu'ils nous échapent.

Si Dara eût eu l'esprit assez present pour découvrir la fourbe, & pour bien reconnoistre sur l'heure ce qui pouvoit arriver de ne paroistre plus sur l'Elefant, & de ne faire plus voir à toute l'Armée qui avoit toujourns les yeux sur luy, ou que plutôt il eût fait couper la teste sur le champ à ce traître flateur, il estoit le maistre de toutes choses ; mais le bon Prince se laissa flatter & aveugler à ces douces paroles ; il écouta ce conseil comme s'il eût esté fort veritable & fort sincere, il descendit de son Elefant & monta à cheval ; mais je ne sçais s'il se passa un quart d'heure qu'il s'aperceut de la trahison de Calil-ullahkan, & qu'il se repentit de la faute qu'il avoit faite. Il regarde, il cherche, il demande où il est, que c'est un traître qu'il le tuera ; mais le perfide est déjà bien loin, l'occasion est perdue. Croiroit-on bien que si-tost que l'Armée s'aperceut qu'il n'estoit plus sur  
l'Ele-

l'Elefant, elle s'imagina qu'il y avoit trahison, que Dara avoit esté tué, & tout le monde fut saisi d'une telle terreur qu'un chacun ne songeoit plus qu'à ce qu'il avoit à faire, comment-il échaperoit des mains d'Aureng-Zebe, & comment il se sauveroit : Que diray-je? tout se débande & s'enfuit; subite & estrange revolution ! Il faut que celuy qui se vient de voir victorieux se trouve tout d'un coup vaincu, abandonné, & obligé de s'enfuir luy-mesme, s'il veut sauver sa vie. Il faut qu'Aureng-Zebe pour avoir tenu ferme un quart d'heure sur un Elefant, se voye la couronne de l'Hindoustan sur la teste, & que Dara pour en estre descendu un moment trop tost, se voye comme précipité du haut en bas du Trône, & le plus mal-heureux Prince du Monde : La fortune ainsi ayant pris plaisir de faire dependre le gain ou la perte d'une bataille, & la decision d'un grand Empire, d'une chose de neant.

Ces grandes & prodigieuses Armées font quelquesfois de grands effets, mais quand

quand la terreur & le desordre s'y mettent, quel moyen d'en arrester le branle ? C'est un grand fleuve qui a rompu ses digues, il faut qu'il se répande de toutes parts dans la campagne, il n'y a point de remede. Aussi combien de fois considerant l'estat de ces Armées sans ordre qui vaille, & quasi marchant comme des troupes des moutons, me suis-je persuadé que si on voyoit dans ces quartiers là vingt-cinq mille hommes de ces vieilles troupes de Flandres conduites par Monsieur le Prince, ou par Monsieur de Turenne, je ne fais aucun doute qu'ils ne passassent sur le ventre à toutes ces Armées, quelques nombreuses qu'elles puissent estre. Et c'est ce qui fait qu'à present je ne trouve plus si estrange & si incroyable ce qu'on nous dit des dix mille Grecs, & de ce que ces cinquante mille Soldats d'Alexandre firent contre les six ou sept cens mille de Darius (s'il est vray qu'il y en eût tant, & qu'on ne contât point les valets, & toute cette grande quantité de gens qu'on fait suivre l'Armée

mée pour la fournir de fourage, de bétail, de grains & de toutes les autres choses qui luy sont nécessaires.) Soustenez seulement le premier choc, ce qui ne nous seroit pas trop difficile, les voilà tous estonnez; ou bien comme fit Alexandre, poussez vertement un endroit, s'il ne s'ôtiert pas, ce qui luy seroit bien difficile, soyez certain que s'en est fait, tout le reste prendra incontinent l'espouvante & la fuite.

Aureng-Zebe encouragé par un si merveilleux succès, ne manque pas de mettre tout en œuvre, adresse, ruses, finesse & courage pour profiter de tous les avantages que luy donne une si favorable occasion; Calil-ullah-kan incontinent le vint trouver, luy offrant son service & tout ce qu'il pourroit retenir de troupes: Il luy fit mille remerciemens & mille belles promesses, mais il se donna bien de garde de le recevoir en son nom; il le mena sur l'heure & le presenta à Morad-Bakche, qui comme on peut penser le receut à bras ouverts; Aureng-Zebe cependant congratulant

tulant & louant Morad-Bakche d'avoir  
 si genereusement & si valeureusement  
 combatu, luy attribuant tout l'hon-  
 neur de la victoire, le traittant de Roy  
 & de Majesté devant Calil-ullah-kan,  
 luy rendant des respects & luy faisant  
 des soumissions comme de sujet & de  
 serviteur : Cependant il travaille jour  
 & nuit, il escrit de tous costez à tous  
 les Omrahs, s'assurant aujourd'huy de  
 l'un & demain de l'autre, Chah-hest-  
 kan son Oncle, le grand & l'ancien  
 ennemy de Dara, à raison d'un affront  
 qu'il en avoit receu fit le mesme pour  
 luy de son costé, & comme il est celuy  
 qui escrit le mieux & plus finement de  
 l'Hindoustan, il ne contribua pas peu  
 à ses affaires par ses intrigues, briguant  
 fortement de toutes parts contre Dara.  
 Cependant remarquons toujourns l'ar-  
 tifice & la dissimulation d'Aureng-  
 Zebe; tout ce qui se fait, tout ce qui  
 se traite, tout ce qui se promet n'est  
 point pour Aureng-Zebe, ce n'est  
 point en son nom; il a toujourns dessein  
 de vivre en Fakire; tout est pour Mo-  
 rad-

rad-Bakche; c'est luy qui commande; Aureng-Zebe ne fait rien; c'est Morad-Bakche qui fait tout, qui est destiné Roy.

Pour ce qui est de l'infortuné Dara, il s'en vint en diligence en Agra comme desespéré & sans oser aller trouver Chah-Jehan, se souvenant sans doute de ces severes paroles qui luy avoit dites lors qu'il prit congé de luy pour la bataille; Souviens-toy Dara si tu es vaincu de ne pas revenir vers moy; néanmoins le bon veillard ne laissa pas de luy envoyer secrettement un Eunuque affidé pour le consoler, l'assurer de la continuation de son affection, luy tesmoigner le déplaisir qu'il avoit de son infortune, & luy remontrer qu'il n'y avoit rien encore à desespérer, veu qu'il avoit une bonne Armée avec Soliman-Chekouk; qu'il prit la route de Dehly; qu'il trouveroit là mille chevaux dans les escuries Royales, & que le Gouverneur de la Forteresse auroit ordre de luy fournir de l'argent avec des Elefans; qu'au reste il ne devoit

écartex

écarter que le moins qu'il pourroit, qu'il luy écrivoit souvent, & qu'enfin il ſçauroit bien attraper & chaſtier Aureng-Zebe. J'ay appris que Dara pour lors eſtoit dans une telle confuſion & ſi abatu qu'il n'eut pas la force de répondre un mot à l'Eunuque, ny le courage d'envoyer perſonne à Chah-Jehan, mais ſeulement, qu'après avoir envoyé pluſieurs fois vers Begum-Saheb, il partit à minuit emmenant avec ſoy ſa femme, ſes filles & ſon petit fils Sepé-Chekouh; & ce qui eſt quaſi incroya-  
ble, qu'il ne ſe trouva pas accompagné de plus de trois à quatre cens perſonnes. Laiſſons le pourſuivre ſon chemin vers Dehli, & nous arreſtons en Agra pour y conſiderer l'adreſſe avec laquelle Aureng-Zebe ſe va prendre aux affaires.

Il ſçavoit bien que Dara & ceux de ſon party pouvoient encore fonder quelque eſperance ſur l'Armée victorieuſe de Soliman-Chekouh; c'eſt pourquoy il ſe propoſa de la luy oſter, ou du moins de la luy rendre inutile. Pour cét effet il eſcrivit lettres ſur lettres

tres au Raja Jesseingue & à Delil-kan qui estoient les premiers Chefs de l'Armée de Soliman-Chekouh , qu'il n'y avoit plus rien à esperer dans le party de Dara; qu'il avoit perdu la bataille; que toute son Armée s'estoit renduë à luy; que tout le monde l'avoit abandonné; qu'il s'en estoit enfuy luy seul vers Dehli; qu'il ne pourroit jamais échaper de ses mains; & qu'il y avoit ordre par tout pour l'arrester : Pour ce qui estoit de Chah-Jehan , qu'il estoit dans un estat où l'on ne pouvoit rien esperer de sa vie; qu'ils prissent bien garde à ce qu'ils avoient à faire, & que s'ils estoient gens d'esprit & qu'ils voulussent suivre sa fortune & estre de ses amis, qu'ils fissent en sorte de se saisir de Soliman-Chekouh & de le luy amener.

Jesseingue se trouva assez empesché de ce qu'il avoit à faire, apprehendant encore beaucoup Chah-Jehan & Dara, & plus encore de mettre la main sur une personne Royale, sçachant bien qu'il luy en pourroit arriver quelque malheur

heur tost ou tard, quand ce ne seroit que de la main mesme d'Aureng-Zebe; outre qu'il sçavoit que Soliman-Chekouh avoit trop de courage pour se laisser prendre de la sorte, & qu'il mourroit plûtoft en se defendant : Voicy à quoy enfin il se resolut. Après avoir pris conseil avec Delil-kan son grand amy, & s'estre de nouveau jurez l'un à l'autre fidelité; il s'en alla droit à la tente de Soliman - Chekouh qui l'attendoit avec grande impatience; car il avoit aussi des nouvelles de la deroute de Dara, & l'avoit déjà plusieurs fois envoyé chercher; il luy découvrit franchement toutes choses; luy montra les lettres d'Aureng-Zebe; luy fit remarquer l'ordre qu'il avoit de le prendre; luy remontra le danger où il estoit, qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il se deût fier à Delil-kan, ny à Daoudkan, ny au reste de son Armée, & luy conseilla en amy de tâcher au plûtoft de gagner les montagnes de Serenaguer; que c'estoit-là le meilleur expedient qu'il pût prendre; que le Raja  
de

de ce païs-là estant dans des lieux inaccessible, & n'apprehendant point Aurenz-Zebe, le recevroit sans doute à bras ouverts; qu'au reste il verroit de là quel train prendroient les choses, & qu'il seroit toujourns en estat de descendre des montagnes quand bon luy sembleroit. Le jeune Prince comprit assez par cette sorte de discours qu'il n'y avoit point d'apparence de se fier désormais au Raja, & qu'il n'y avoit plus de seureté pour sa personne, d'autant qu'il sçavoit que Delil-kan estoit tout à luy, & vit assez qu'il se falloit resoudre à prendre ce party, si bien qu'il commanda deslors qu'on chargeât son bagage, & qu'on prît la route des montagnes. Quelques-uns de ses plus affectionnez, comme quantité de Manseb-Dars, de Saïeds, & autres se mirent en devoir de le suivre, le reste de l'Armée toute estonnée demeura avec le Raja; & ce qui fut assez lâche pour un grand Raja, & une cruauté fort sordide, c'est que luy & Delil-kan envoyerent sous main des gens donner sur son bagage, & luy prirent

prirent entre autres choses un Elefant chargé de Roupies d'or, ce qui fit un grand desordre dans ce peu de troupes qui le suivoient, & qui fut cause que plusieurs retournerent & l'abandonnerent, & donna mesme occasion aux Payfans de se jeter sur ses gens, qu'ils pillerent, depouïllèrent, & mesme en assassinerent quelques-uns; neanmoins il fit tant qu'il gagna enfin la montagne avec sa femme & ses enfans, ou le Raja de Serenaguer le receut avec tout l'honneur & les civilitez qu'il pouvoit souhaiter, l'assurant qu'il estoit en seureté comme s'il eût esté Roy du Pays, & qu'il le protegeroit & l'assisteroit de toutes ses forces: Cependant voicy ce qui se passoit du costé d'Agra.

Trois ou quatre jours apres cette bataille de Samonguer, Aureng-Zebe avec Morad-Bakche s'en vint droit à la porte de la Ville dans un jardin qui peut estre à une petite lieuë de la forteresse, & envoya de là un Eunuque habile, & de ceux dont il estoit le plus asseuré vers Chah-Jehan, le salüer de

sa part avec mille belles protestations  
 d'affection & de soumission, qu'il estoit  
 extremement fâché de ce qui s'estoit  
 passé, & d'avoir esté obligé pour l'am-  
 bition & pour les mauvais desseins de  
 Dara d'en venir à toutes ces extremi-  
 tez; qu'au reste il avoit une extreme  
 joye d'apprendre qu'il commençoit à  
 se mieux porter, & qu'il n'estoit là  
 que pour recevoir ses commandemens.  
 Chah-Jehan ne manqua pas de tesmoi-  
 gner beaucoup de satisfaction à l'Eu-  
 nuque sur le procedé d'Aureng-Zebe,  
 & de recevoir les soumissions de ce fils  
 avec toutes les apparences possibles de  
 joye, quoy qu'il vît bien qu'on avoit  
 poussé les choses trop loin, & qu'il con-  
 nût bien l'humeur cachée & rusée  
 d'Aureng-Zebe, & la passion secreete  
 qu'il avoit de regner, & qu'ainsi il ne  
 falloit guere se fier en luy ny en ses bel-  
 les paroles; & cependant avec tout cela  
 il se va laisser leurer, & au lieu de joüer  
 au plus seur, de faire effort, de se re-  
 muer, de se montrer, de se faire porter  
 par la Ville, d'assembler tous ses Om-  
 rahs

rahs (car il estoit encore assez temps) il s'en va tâcher de jouër au plus fin avec Aureng-Zebe luy qui estoit le maistre des fineses, & entreprend de l'attirer dans ses filets où il demeurera pris luy-mesme. Il envoye aussi un Eunuque vers luy, pour luy témoigner qu'il connoissoit assez la mauvaise conduite, & mesme l'incapacité de Dara; qu'il se devoit bien souvenir qu'il avoit toujours eu une inclination particuliere pour luy; qu'il ne pouvoit douter de son affection, & pour conclusion, qu'il le vint trouver au plûtoft pour adviser à tout ce qu'il y avoit à faire dans ces desordres, & qu'il souhaitoit avec passion de l'embrasser. Aureng-Zebe de son costé voyoit bien aussi qu'il ne se devoit pas trop fier aux paroles de Chah-Jehan, d'autant plus qu'il sçavoit que Begum-Saheb son ennemie estoit jour & nuit auprès de luy, & que sans doute il n'agissoit que par son mouvement, & il aprehendoit qu'estant dans la forteresse, on ne l'arrestât, & qu'on ne luy fit un mauvais

party : Aussi, dit-on, qu'effectivement la resolution en estoit prise, & qu'on avoit armé de ces grosses femmes Tartares qui servent dans le Serail, qui se devoient jeter sur luy sitôt qu'il seroit entré ; quoy qu'il en soit, il ne se voulut jamais hazarder, & cependant il ne laissa pas de faire courir le bruit que de jour à autre il s'en alloit voir Chah-Jehan ; mais quand le jour estoit venu, il remettoit la partie au lendemain, & ainsi de demain à demain il alloit alongeant le temps, sans qu'on peut voir le jour de cette visite. Cependant il continuoit ses brigues secretes & fondoit l'esprit de tous les plus grands Omrahs, jusqu'à ce qu'enfin après avoir bien & secrettement disposé toutes choses pour son dessein, l'on fut fort estonné qu'un jour qu'il avoit envoyé Sultan Mahmoud son fils aîné à la forteresse sous pretexte d'aller parler à Chah-Jehan de sa part, ce jeune Prince hardy & entreprenant se met d'abord en entrant à donner sur les gardes qui estoient à la porte, & poussa

verte-

vertement tout ce qui se trouve devant luy, pendant qu'un grand nombre de gens apostez qui estoient là tous prests entrèrent dedans avec furie, & se rendirent maistres des murailles.

Si jamais homme fut estonné, ce fut Chah-Jehan voyant qu'il estoit tombé dans le piege qu'il preparoit aux autres; que luy-mesme se trouvoit emprisonné & Aureng-Zebe maître de la forteresse; l'on dit qu'il envoya sur l'heure fonder l'esprit de Sultan Mahmoud, luy promettant sur sa Couronne & sur l'Alcoran, que s'il luy vouloit estre fidel & le servir dans cette conjoncture, il le feroit Roy; qu'il le vint trouver à l'heure mesme dans le dedans, & qu'il ne laissât pas perdre cette occasion; qu'au reste c'estoit un coup qui luy attireroit les benedictions du Ciel & une gloire immortelle, puis qu'il seroit dit à jamais que Sultan Mahmoud auroit delivré Chah-Jehan son grand Pere de prison: Et certes, si Sultan Mahmoud eût eu assez de cœur pour faire le coup, & que Chah-Jehan

eût pû sortir, se faire voir par la ville, & se mettre en campagne, personne ne doute que tous les plus grands Omrahs ne l'eussent suivy, & Aureng-Zebe mesme n'auroit pas eu ny l'audace ny la dureté de combattre contre son Pere en personne; d'autant plus qu'il eût apprehendé de se voir abandonné de tout le monde & peut-estre mesme de Morad-Bakche: Aussi est-ce là la grande faute qu'on remarque que fit Chah Jehan après la bataille & la fuite de Dara, de n'estre pas fortly de la forteresse; neanmoins j'en ay veu plusieurs qui soutiennent que Chah-Jehan en avoit usé tres-prudemment; car ç'a esté une question fort agitée entre les Politiques; & il ne manquent pas de raisons pour appuyer leur sentiment; disans enfin qu'il est estrange qu'on ne juge quasi jamais des choses que par l'evenement; qu'on voit souvent de tres sottes entreprises qui ne laissent pas de reüssir, & qui pour cela sont approuvées de tout le monde; que si Chah-Jehan eust reüssi dans son dessein, c'eust esté le plus

plus prudent & le plus adroit homme du monde, mais qu'estant pris, c'estoit un bon vieillard qui se laissoit conduire par sa Begum, par une femme que la passion aveugloit, qui avoit la vanité de croire qu'Aureng-Zebe la viendroit voir, que l'oyseau viendroit de luy-mesme se mettre dans la cage, ou que du moins Aureng-Zebe n'auroit jamais la hardiesse de tenter de se rendre maître de la forteresse, ny le pouvoir de le faire; ces mesmes raisonneurs soutens encore opiniastrément que la plus grande faute que pouvoit jamais faire Sultan Mahmoud, c'estoit de n'avoir pas sçeu prendre l'occasion de s'asseurer la Couronne par une action la plus rare & la plus genereuse qui fut jamais; mettre son grand Pere Chah-Jehan en liberté, & se faire ainsi de droit & de justice comme l'Arbitre souverain des choses, au lieu qu'il luy faudra enfin quelque jour aller mourir dans Gouialeor. Quoy qu'il en soit, Sultan Mahmoud (soit qu'il craignît que Chah-Jehan ne luy tint pas parole

& d'estre retenu luy - mesme dans le dedans , ou qu'il n'ofast se jouer à son pere Aureng-Zebe ) ne voulut jamais entendre à aucune chose ny entrer dans l'apartement de Chah-Jehan , répondant fort froidement qu'il n'avoit point ordre de son pere de l'aller voir , mais bien de ne s'en pas retourner sans luy porter les clefs de toutes les portes de la forteresse , afin qu'il y pût venir en toute seureté baiser les pieds de sa Majesté. Prés de deux jours se passerent sans qu'il se peust résoudre à donner les clefs , pendant lesquels Sultan Mahmoud se tint toujourns là opiniâtement jour & nuit en bonne garde avec tout son monde , jusqu'à ce qu'enfin voyant que tout ce qu'il avoit de gens à la garde de la petite porte desloient peu à peu , & qu'il n'y avoit plus de seureté en ses affaires , il les luy donna avec ordre de dire à Aureng-Zebe qu'il le vint donc voir à present s'il estoit sage , & qu'il avoit des choses tout à fait importantes à luy dire ; mais , comme il pouvoit assez penser

Au-

Aureng-Zebe estoit trop habile homme & en sçavoit trop pour faire une si lourde faute ; bien loin de cela il fit aussi-tôt son Eunuque Etbarkan Gouverneur de la forteresse, lequel resserra incontinent Chah-Jehan tout à fait dans le dedans avec Begum-Saheb & toutes ses femmes, faisant murer plusieurs portes, afin qu'il ne pût ny parler, ny escrire à personne, ny mesme sortir de son appartement sans permission.

Aureng-Zebe luy escrivit cependant un petit billet qu'il fit voir à tout le monde avant que de le cacheter, par lequel, entre autres choses, il luy disoit assez sechement qu'il sçavoit de bonne part que nonobstant toutes ces grandes protestations d'estime qu'il avoit pour luy, & de mespris qu'il avoit pour Dara, & nonobstant cette grande affection qu'il luy tesmoignoit, il n'avoit pas laissé d'envoyer à Dara deux Elefans chargez de Roupies d'or pour le remettre sur pied & recommencer la guerre, & qu'ainsi, à bien prendre les

choses, ce n'estoit pas luy qui l'emprisonnoit, mais bien Dara, & que c'estoit proprement à luy à qui il s'en devoit prendre, puis qu'il estoit la cause de tous ces malheurs, & que sans luy il seroit venu le voir dès le premier jour, & luy rendre tous les devoirs qu'il pouvoit attendre d'un bon fils; qu'au reste il le supplioit de luy pardonner, & de ne s'impacienter point, & que deslors qu'il auroit mis Dara hors du pouvoir d'exécuter ses mauvais desseins, il viendroit luy mesme aussi-tost luy ouvrir les portes. J'ay entendu dire sur ce billet qu'effectivement Chah-Jehan dès la nuit mesme que partit Dara luy auoit envoyé ces Elefans chargez de Roupies d'or, & que ce fut Rauchnara-Begum qui trouva moyen d'en donner avis à Aureng-Zebe, comme elle avoit aussi faite de ce mauvais tour qu'on luy preparoit avec ces femmes Tartares; & que mesme Aureng-Zebe avoit surpris quelques lettres de Chah-Jehan à Dara.

J'en

J'en ay veu d'autres qui soutiennent qu'il n'est rien de tout cela & que ce billet qu'Aureng-Zebe fit ainsi voir à tous, n'estoit que pour jeter un peu de poudre aux yeux du peuple, & tâcher de se justifier en quelque façon d'une si étrange action, & en jeter la faute sur Chah-Jehan & sur Dara, comme ayant esté forcé d'en user de la sorte : Ce sont choses qu'il est assez difficile de bien découvrir au vray ; quoy qu'il en soit, si tost qu'on vit Chah-Jehan reserré, quasi tous les Omrahs furent obligez de venir faire la Cour à Aureng-Zebe & à Morad-Bakche, & ce qui est presque incroyable, il ny en eut pas un qui eût le cœur de branler ny d'entreprendre la moindre chose pour leur Roy, pour celuy qui les avoit fait tels qu'ils estoient, & qui les avoit tirez de la poussiere & peut-estre de l'esclavage mesme, comme il est assez ordinaire à cette Cour, pour les élever aux richesses & aux grandeurs. Veritablement il y en eut quelques-uns

comme Danechmend-kan & quelques autres qui ne prirent aucun party, mais tout le reste se declara pour Aureng-Zebe.

Il faut neantmoins remarquer en passant, ce que j'ay dit, qu'ils y avoient esté obligez; car il n'en est pas des Indes comme en France & dans les autres Estats de la Chrétienté où les Seigneurs ont de grandes Terres en propre & de grand revenu, qui leur donnent moyen de pouvoir subsister quelque temps d'eux-mesmes. Ils n'ont là que des pensions, comme j'ay déjà touché cy-dessus, que le Roy leur peut oster à toute heure & les faire ainsi tomber tout d'un coup, sans qu'on les considere davantage que s'ils n'avoient jamais esté, & sans pouvoir trouver un double à emprunter.

Aureng-Zebe s'estant donc ainsi assuré de Chah-Jehan & de tous les Omrahs, prit de l'argent du Tresor ce que bon luy sembla, puis ayant laissé Chah heft kan son Oncle Gouverneur de la Ville, il partit enfin avec  
Morad-

Morad-Bakche pour s'en aller à la poursuite de Dara.

Le jour que l'Armée devoit sortir d'Agra, les particuliers amis de Morad-Bakche & principalement son Eunuque Chah-Abas, qui sçavoient que l'excez de civilité & de respect, est ordinairement un signe de tromperie, luy conseilloient, puis qu'il estoit Roy, que tout le monde le traitoit de Majesté & qu'Aureng-Zebe le reconnoissoit pour tel, qu'il le laissât aller poursuivre Dara, & que pour luy il demeurât avec ses troupes autour d'Agra & Dehli. S'il eut suivy ce conseil, il est certain qu'il n'auroit pas peu embarrassé Aureng-Zebe, mais il faut qu'il le neglige; Aureng-Zebe a trop de bon-heur; Morad-Bakche se fie entièrement à ses promesses & aux sermens de fidelité qu'ils s'estoient jurez l'un l'autre sur l'Alcoran; ils partirent ensemble & marcherent de mesme pas vers Dehli.

Quand ils furent arrivez à Maturas à trois ou quatre petites journées  
d'A-

d'Agra , les amis de Morad-Bakche, qui s'appercevoient de quelque chose, tenterent derechef de faire un effort sur son esprit, l'assurant qu'Aureng-Zebe avoit de mauvais desseins , & que sans doute il se tramoit quelque chose; qu'on les en advertissoit de tous côtez & qu'absolument pour ce jour-là du moins il n'estoit pas à propos qu'il l'allast visiter dans sa tente; que ce seroit bien mieux fait de prevenir le coup & au plustost; qu'il ne falloit que s'abstenir de l'aller voir ce jour-là sous pretexte de quelque indisposition ; qu'il ne manqueroit pas aussi-tost de le venir visiter, & que mesme à l'ordinaire il n'ameneroit que peu de monde : Mais quoy qu'on luy pût dire , il n'en crût rien, il eut les oreilles bouchées, à tous les bons avis qu'on luy donna & comme s'il eut esté enchanté de l'amitié d'Aureng-Zebe, il ne laissa pas dès le soir mesme de l'aller visiter & de demeurer à souper avec luy : Sitost qu'il fut arrivé, Aureng-Zebe qui l'attendoit & qui avoit déjà préparé

toutes

toutes choses avec Minkan & trois ou quatre de ses plus familiers Capitaines, ne manqua pas de l'embrasser, & de redoubler ses caresses, ses civilitez & ses soumissions, jusqu'à luy passer doucement son mouchoir sur le visage pour luy essuyer la sueur & la poussiere, ne le traitant toujours que de Roy & de Majesté. Cependant on sert le souper, on mange, la conversation s'anime, on parle de toutes choses à l'ordinaire, & sur la fin on apporte une grande bouteille d'excellent vin de Chirat & quelques autres de vin de Caboul pour faire debauche; alors Aureng-Zebe, qui est serieux & qui affecte de paroître grand Mahumetan & fort regulier, se leva gayement de table & conviant agreablement Morad-Bakche à se réjoüir avec Mircan & les autres Officiers qui estoient là tous prests, se retira doucement delà, comme pour s'aller reposer. Morad-Bakche qui aimoit fort à boire & qui trouvoit le vin bon, ne manqua pas d'en prendre avec excez;

en

en un mot il s'enyvra & s'endormit ensuite ; c'estoit justement ce qu'on demandoit , car on fit aussi-tost retirer quelques serviteurs qu'il avoit là , comme pour le laisser dormir à son aise , & on luy osta d'aupres de luy son sabre & son Jemder ou poignard ; mais Aurenge-Zebe ne fut pas long-temps sans le venir reveiller luy-mesme : Il entra dans la chambre , le poussa rudement du pied , & comme il commençoit un peu à ouvrir les yeux , il se mit à luy faire cette courte & surprenante exhortation. Quoy , dit-il , quelle honte & quelle infamie est-ce celle-cy ? Un Roy comme toy avoir si peu de retenuë que de s'enyvrer de la sorte ? Qu'est-ce qu'on dira & de toy & de moy ? qu'on me prenne cét infame , cét yvrogne ; qu'on me le lie pieds & mains & qu'on me le jette là-dedans reposer son vin. Aussi-tost dit , aussi-tost fait , il a beau appeller , & beau crier , cinq ou six personnes se jettent sur luy , qui luy mettent les fers aux pieds & aux mains ;

La

La chose ne se pût faire que quelques-uns de ses gens qui estoient là autour n'en eussent quelque nouvelle ; ils firent quelque bruit & voulurent entrer de force ; mais Allah-Couly un de ses premiers Officiers , & le maître de son artillerie qui estoit gagné de longue main , les menaça & les fit retirer ; l'on ne manqua pas à l'instant d'envoyer par toute l'Armée des gens qui tâcherent d'appaiser ce premier mouvement qui pouvoit estre dangereux , ils soutinrent que ce n'estoit rien ; qu'ils y estoient presens ; que seulement Morad-Bakche s'estoit enyvré ; qu'en cét estat là il s'estoit mis à dire des injures à tout le monde , jusqu'à Aureng-Zebe mesme , en forte qu'on avoit esté obligé le voyant yvre & en furie de le reserrer à part ; que demain au matin on le verroit sortir quand il auroit cuvé son vin. Cependant les presens marcherent toute la nuit chez les Chefs & les Officiers de l'armée ; on leur augmenta leur paye sur l'heure ; on leur donna de grandes

des esperances & comme il n'y avoit personne qui ne se doutât déjà depuis long-temps qu'il arriveroit quelque chose de la sorte , on ne fut pas fort étonné de voir que le lendemain matin tout estoit presque appaisé , desorte que dés la nuit suivante on enferma ce pauvre Prince dans un Embary , qui est une sorte de petite maison fermée qu'on met sur les Elefans pour porter les femmes , & on le conduisit droit à Dehli dans Slim-ger qui est une petite forteresse ancienne au milieu de la riviere.

Aprés qu'on eut ainsi appaisé tout le monde excepté l'Enuque Chah-Abas qui fit assez de peine , Aureng-Zebe receut toute l'Armée de Morad-Bakche à son service , & s'en alla après Dara qui avançoit à grandes journées vers Lahor, à dessein de se bien fortifier en ce lieu là & d'y attirer ses amis ; mais Aureng-Zebe le suivit avec tant de vitesse qu'il n'eut pas le temps de faire grande chose , & qu'il se trouva obligé de se retirer & de prendre la route de

Mul-

Multan où il ne put encore rien faire de considerable , parce qu'Aureng-Zebe nonobstant la grande chaleur marchoit jour & nuit ; jusques là que pour encourager tout le monde à faire diligence, il avançoit quelquefois quasi tout seul deux ou trois lieuës devant toute l'Armée , se trouvant souvent obligé à boire de mauvaises eauës comme les autres, à se passer d'un morceau de pain sec , & à dormir sous un arbre en attendant son Armée au milieu du chemin, la teste sur son bouclier comme un simple soldat ; De sorte que Dara se vit encore contraint d'abandonner Multan , afin de ne se trouver pas près d'Aureng-Zebe auquel il n'estoit pas en estat de resister. C'est icy que les Politiques du pays ont encore raisonné fort diverssement ; car on dit que si au sortir de Lahor Dara se fut jetté dans le Royaume de Caboul comme on le luy conseilloit , il auroit là trouvé plus de dix mille hommes de guerre qui sont destinez contre les Augans les Perses & les Usbecs & pour la garde du

pays

pays dont estoit Gouverneur Mohabet-kan , un des plus puissans & anciens Omrhas de l'Hindoustan, & qui n'avoit jamais esté amy d'Aureng-Zebe; que de plus il eut esté là à la porte de la Perse & de l'Usbec; qu'il estoit vray semblable que ne manquant pas d'argent, toute cette Milice & Mohabet-kan mesme auroient embrassé son party, & que mesme il auroit pu tirer secours non seulement de l'Usbec, mais encore de Perse , aussi bien que Houmayon que les Perfes remirent dans son État contre Zaher-kan Roy des Patans qui l'en avoit chassé; mais Dara estoit trop malheureux pour suivre un bon conseil; au lieu de cela il s'en alla vers le Scimdy & se fut jetter dans sa forteresse de Tata-bakar cette forte & fameuse place située au milieu du fleuve Indus.

Aureng-Zebe le voyant prendre cette route ne trouva pas à propos de le suivre plus loin , étant ravy qu'il n'eut pas pris le chemin de Caboul. Il se contenta d'envoyer après luy sept

ou

ou huit mille hommes sous la conduite de Mir-baba son frere de lait , & s'en retourna tout court sur ses pas avec la mesme vitesse qu'il estoit venu, apprehendant beaucoup qu'il n'arrivât quelque chose du costé d'Agra ; que quelqu'un de ces puissans Rajas comme Jesseingue ou Jessomseingue n'entreprissent en son absence de tirer Chah-Jehan de prison, ou que Soliman-Chekouh avec le Râja de Serenaguer ne descendît de ses montagnes , où enfin que Sultan Sujah ne s'apochât trop d'Agra : Voicy un petit accident qui luy arriva un jour pour se vouloir trop precipiter.

Lors qu'il s'en retournoit ainsi de Multan vers Lahor, & qu'il marchoit avec cette vitesse ordinaire, il vid venir à sa rencontre le Raja Jesseingue accompagné de quatre ou cinq mille de ses Ragipous en fort bon équipage ; Aureng Zebe qui avoit laissé son Armée derriere, & qui scavoit d'ailleurs que ce Raja estoit fort affectionné à Chah-Jehan, se trouva assez surpris comme on  
peut

peut bien se l'imaginer, dans la crainte que ce Raja ne se fervit de l'occasion & ne fit un coup d'Etat, qui estoit de se saisir de luy pour tirer Chah-Jehan de prison, ce qui luy estoit pour lors tresfacile; on ne sçait pas mesme si ce Raja n'avoit point quelque dessein de cette nature, car il avoit marché avec une vitesse tout à fait extraordinaire, jusques-là qu'Aureng-Zebe n'en avoit eu aucunes nouvelles le croyant encore vers Dehli: Mais que ne fait point la fermeté & la presence d'esprit? Aureng-Zebe sans s'émouvoir & sans perdre contenance marcha droit vers le Raja, & de si loin qu'il le vid luy fit signe de la main de s'aprocher viste, luy criant Salamet Bached Rajagi, Salamet Bached Baba-gi, le traitant de Seigneur Raja & de Seigneur Pere: Quand le Raja se fut aproché de luy, je t'attendois avec grande impatience, luy dit il, c'en est fait, Dara est perdu; il est tout seul; j'ay envoyé Mir-baba après, il ne peut pas échaper; & ce qui fut un excez de courtoisie, il tira son colier de perles & le

& le mit au col du Raja , & pour se defaire au plûtoft de luy de bonne grace (car il l'eût déjà voulu voir bien loin) va-t'en Raja , luy dit-il, le plus vifte qu'il se pourra à Lahor, mon Armée est fatiguée, va vifte m'y attendre; j'aprehende qu'il n'y arrive quelque chose; je te fais Gouverneur de la ville; je te remets tout entre les mains; au refte je te fuis extremement obligé de ce que tu as fait avec Soliman-Chekouh ; où as-tu laiffé Delil-kan ? je m'en fçauray revanger ; fais diligence ; Salamet Bacheft , adieu.

Dara eftant arrivé à Tatabakar y mît pour Gouverneur de la place un Enuque fort entendu , brave & genereux avec une tres bonne garnifon de Patans, de Sayeds, & pour canoniers bon nombre de Franguis, Portugais, Anglois, François & Allemans qui s'eftoient mis à le fuivre pour les grandes esperances qu'il leur avoit donné ( car fi fes affaires euffent reuffi & qu'il eût pû eftre Roy, il nous falloit refoudre à eftre Omrahs tous tant que nous eftions de  
Fran-

Franguis.) Il y laissa aussi la pluspart de son tresor ; il ne manquoit point encor d'or & d'argent ; & sans s'arrester là que fort peu de jours, partit avec deux ou trois mille hommes seulement , s'en alla descendre le long du fleuve Indus vers le Scimdy , & traversant de là avec une vitesse incroyable toutes ces terres du Raja Katche, fut se rendre dans le Guzarate & arriva aux portes d'Amed-Abad. Chah-Navazekan beaupere d'Aureng-Zebe estoit là pour Gouverneur avec une fort bonne garnison bien capable de resister ; neantmoins soit qu'il fut surpris ou qu'il manquast de cœur ( car quoy qu'il fût de la race de ces anciens Princes de Machate , il n'estoit pas pour cela grand homme de guerre, mais homme de plaisir fort galant & fort civil ) il ne s'opposa point à Dara ; au contraire il le reçeut tres-honorablement & le sceut mesme traiter depuis avec tant d'adresse que Dara fut assez simple pour se confier à luy , & pour luy communiquer ses desseins jusques à faire voir les let-

lettres qu'il recevoit du Raja Jessomfeingue & de quantité d'autres de ses amis qui se preparoient à le venir trouver; quoy qu'il ne fut que trop vray ce que tout le monde luy disoit, & ce que ses amis mesmes luy escrivoient qu'infaliblement Chah-Navaze-kan le trahissoit.

Jamais homme ne fut plus surpris qu'Aureng-Zebe quand il apprit que Dara estoit dans Amed-Abad, car il sçavoit bien qu'il ne manquoit par d'argent & que tous ses amis & tous les mecontens qui estoient en grand nombre ne manqueroient pas de se retirer peu à peu vers luy; & d'ailleurs il ne voyoit point de seureté à l'aller chercher luy mesme en ce lieu là s'éloignant si fort d'Agra & de Chah-Jehan, & d'aller s'embarasser dans toutes ces terres des Rajas Jesseingue, Jessomfeingue & autres qui sont en ces Provinces là; outre qu'il apprenoit que Sultan Sujah avançoit avec une forte Armée, qu'il estoit déjà vers Elabas, & que le Raja de Serenaguer se preparoit à descendre des

montagnes avec Soliman - Che-kouh; de forte qu'il se trouva assez embarrassé & assez en peine de quel costé il pousseroit. Enfin il crut qu'il seroit plus à propos de laisser là Dara en repos pour quelque temps avec Chah Navacekan & d'aller au plus pressant, c'est à dire vers Sultan Sujah qui avoit déjà passé le Gange à Elabas.

Sultan Sujah s'estoit venu camper dans un petit village qui s'appelle Kadjoué, & s'étoit fort à propos fait d'un grand Talab ou réservoir d'eau qui est là sur le chemin, & Aureng-Zebe se vint placer sur le bord d'un petit torrent à vne lieué & demie de là, du costé d'Agra; entre les deux est une fort belle plaine & bien propre pour une bataille. Aureng-Zebe ne fut pas plustost arrivé que dès le jour d'après impatient de finir cette guerre, il fût affronter Sujah laissant son bagage de l'autre costé du torrent. Il fit là des efforts contre Sujah qui ne sont pas imaginables; l'Emir-Jemla prisonnier du Decan & qui arriva ju-  
ste-

stemment le jour de la bataille, n'ayant plus de peur de Dara parce que sa famille estoit en sureté, montra la tout ce qu'il avoit de force, de cœur & d'adresse; mais comme Sultan Sujah s'estoit fort bien fortifié, & qu'il avoit une assez bonne artillerie & fort avantageusement placée, il ne fut pas possible à Aureng-Zebe de le forcer ny de le faire retirer de-là pour luy faire perdre l'eau comme il l'esperoit; au contraire il fut obligé luy-mesme de reculer plusieurs fois tant il estoit vertement repoussé; de sorte qu'il se trouva fort embarassé, Sultan Sujah ne voulant point trop s'avancer dans la playne ny s'efloigner du lieu avantageux où il estoit, ne pretendant que se defendre, ce qui estoit fort judicieusement fait; car il prevoyoit qu'Aureng-Zebe ne pouvoit pas demeurer là long-temps, & que dans la chaleur qu'il faisoit, il seroit absolument obligé de retourner en arriere vers le torrent chercher de l'eau, & que ce seroit en ce temps-

là qu'il luy donneroit tout le bon à dos : Aureng-Zebe prevoyoit bien aussi la mesme chose , & c'estoit la raison pourquoy il se pressoit tant , mais voicy bien un autre surcroît d'embarras.

Dans ce mesme temps on luy apprend que le Raja Jessomfeingue qui en apparence s'estoit accommodé avec luy , donne sur l'arriere-garde & qu'il pille le bagage & le tresor. Cette nouvelle l'étonna fort & d'autant plus qu'il s'aperçeut que son Armée qui en avoit appris quelque chose , prenoit l'épouvante & s'en alloit déjà la plus part se debandant & fuyant deçà delà : Neantmoins il ne perd pas le jugement pour cela & voyant bien que retourner en arriere c'estoit se mettre au hazard de tout perdre , il se resolut comme à la bataille de Dara de soutenir le plus qu'il pourroit & d'attendre de pied ferme toute sorte d'evenement. Cependant le desordre se mit de plus en plus dans son Armée ; Sujah qui veut profiter de l'oc-  
 casion

caſion prend ſon temps , & le pouſſe vigoureuſement ; le conducteur de l'Elefant d'Aureng-Zebe eſt tué d'un coup de flece , il le conduit luy meſme le mieux qu'il peut juſqu'à ce qu'un autre ſoit remonté , les fleches pleuvent ſur luy , il ne s'épargne pas d'en tirer luy meſme , l'Elefant a peur & recule : le voilà dans une grande extremité & juſqu'à tel point qu'il mit un pied hors de ſon ſiege , comme il eût voulu ſe jeter à terre , & l'on ne ſçait pas meſme dans ce trouble ce qu'il auroit fait n'eût eſté quel'Emir Jemla qui en eſtoit tout proche & qui faiſoit au delà de tout ce qu'on devoit attendre d'un grand homme comme luy , luy cria en hauſſant la main , Decankou , Decankou , où eſt le Decan ? Voilà ce ſemble la derniere extremité ou pouvoit eſtre reduit Aureng-Zebe ; on diroit que c'eſt à ce coup que la fortune l'abandonne , & l'on ne voit preſque pas qu'il en puiſſe échapper , mais ſon bon-heur eſt plus fort que tout cela ; il faut que Sultan Sujah ſoit mis

en déroute , & qu'il s'enfuye comme Dara pour sauver sa vie ; il faut qu'Aureng-Zebe demeure victorieux , qu'il l'emporte par tout & qu'il soit Roy des Indes.

Il faut se souvenir de la bataille de Samonguer , & de cette rencontre si petite en apparence qui ruina Dara : C'est la mesme beveuë , ou pour mieux dire une semblable trahison qui s'en va perdre Sultan Sujah. Allah-verdi-kan un de ses principaux Capitaines , qui (à ce quelques-uns dirent ) avoit esté gagné , va se servir du mesme artifice que Calil-ullah-kan avoit fait envers Dara : Il y en eut pourtant qui crurent qu'il n'y eut point de malice , & que ce fut seulement une simple flatterie ; car voyant que toute l'Armée d'Aureng-Zebe estoit en desordre , il courut vers Sultan Sujah , luy disant de loin les mesmes Mohbarek que Calil-ullah kan , & le supliant à jointes mains de ne se tenir plus là en si grand danger sur son Elefant ; descendez au nom de Dieu , luy dit-il , montez à cheval,

cheval, Dieu vous a fait Souverain des Indes, pourfuivons ces fuyarts; qu'Aureng-Zebe ne nous eschape pas: Mais pourquoy taire plus long-temps l'étrange fortune d'Aureng-Zebe & l'incroyable conjoncture qui va remettre en si bon estat des affaires desesperées? Sultan Sujah qui n'estoit pas plus avisé que Dara, fit la mesme faute, il ne fut pas plûtoft descendu de dessus son Elefant que l'Armée ne le voyant plus, fut espouvantée, dans la croyance qu'il y avoit de la trahison, qu'on l'avoit pris ou tué, & se débanda sans remede, comme celle de Dara à la bataille de Samonguer, la déroute fut si grande que le Sultan fut bien-heureux de se pouvoir sauver.

Jessomseingue entendant ces estranges nouvelles, & voyant bien qu'il ne faisoit pas là trop bon pour luy, se contenta de ce qu'il avoit pillé & s'en alla en diligence droit en Agra pour de là passer en ses Terres; le bruit estoit déjà en Agra qu'Aureng-Zebe avoit perdu la bataille; qu'il estoit pris avec l'Emir-

Jemla, & que Sultan Sujah les amenoit prisonniers ; jusques là que Chah-hestkan qui estoit le Gouverneur de la ville & Oncle d'Aureng-Zebe voyant aux portes de la ville Jessomfeingue, dont il avoit apris la trahison, & desesperant déjà de sa vie, avoit pris dans la main une coupe de poison pour se faire mourir, & l'auroit, dit-on, effectivement avalé sans que ses femmes se jetterent sur luy pour l'en empescher ; si bien qu'on tient que si Jessomfeingue eût eu l'esprit & le courage de demeurer plus long-temps dans Agra ; qu'il eût menacé hardiment, promît & agi vigoureuusement pour la liberté de Chah-Jehan ; il l'auroit pû tirer de prison, avec d'autant plus de facilité que tout Agra demeura deux jours entiers dans la croyance qu'Aureng-Zebe estoit vaincu. Mais Jessomfeingue qui sçavoit comme tout s'estoit passé, & qui n'ozait rester là si long-temps, ny rien entreprendre, il ne fit que passer, & se retirer en diligence sur ses terres.

Aureng-Zebe, qui apprehendoit tout  
du

du costé d'Agra, & qui craignoit que Jeffomseingue n'entreprît quelque chose pour Chah - Jehan, ne s'arresta pas long-temps à la poursuite de Sultan Sujah; il s'en retourna tout court en Agra avec toute son Armée, où il demeura long-temps donnant ordre à tout & s'assurant de tout. Cependant il eut nouvelles que Sultan Sujah n'avoit pas perdu grand monde dans sa déroute pour n'avoir pas esté poursuivy fort loin; que mesme de toutes ces terres de Rajas qui sont dans ces quartiers là, à droite & à gauche du Gange, il tiroit de grandes forces pour estre en reputation d'estre fort riche & fort liberal, & qu'il se fortifioit dans Elabas, cét important & fameux passage du Gange, qui est avec sa forteresse, comme la premiere porte du Bengale: D'ailleurs il confidera proche de soy deux personnes qui estoient à la verité tres-capables de le servir, Sultan Mahmoud son fils aîné & l'Emir-Jemla, mais il sçavoit que ceux qui ont rendu de grands services à leur Prince en devien-

nent souvent insolens, dans la croyance que tout leur est deu, & qu'on ne sçauroit trop les recompenser : Il s'aperceut mesme déjà que ce premier commençoit fort à s'emanciper & qu'il devenoit tous les jours plus arrogant pour s'estre saisi de la forteresse d'Aggra, & avoir par ce moyen rompu tous les desseins qu'auroit pû former Chah-Jehan; Et pour ce qui est de l'Emir, il connut à la verité assez la force de son esprit, sa conduite & sa valeur, mais c'estoit cela mesme qui le faisoit d'autant plus l'aprehender, car sçachant qu'il estoit tres-riche, que sa renommée estoit grande, qu'il passoit pour le premier mobile dans les affaires & pour le plus habile homme des Indes, il ne doutoit point qu'à l'exemple de Sultan Mahmoud il ne se promît de grandes esperances. Tout cela certes eût esté capable d'embarasser un esprit mediocre; mais Auréng-Zebe trouva remede à tout; il les sçeut éloigner tous deux avec tant de conduite & mesme de si bonne grace que ny l'un ny

l'autre

l'autre n'eût aucun sujet de s'en plaindre. Il les envoya tous deux contre Sultan Sujah avec une puissante Armée, faisant secretement entendre à l'Emir que le Gouvernement de Bengale, qui est le meilleur poste de l'Hindoustan, estoit destiné pour luy tant qu'il vivroit, & pour son fils après sa mort, & que c'estoit par là qu'il vouloit commencer à luy témoigner la reconnoissance qu'il avoit des grands services qu'il luy avoit rendus, & qu'enfin il n'apartenoit qu'à luy de défaire Sujah, & que sitôt qu'il en seroit venu à bout il le feroit Mir-ul Omrahs, qui est la premiere & la plus honorable charge de l'Hindoustan, puisque c'est comme qui diroit le Prince des Omrahs. Il ne dit à Sultan Mahmoud que ces trois ou quatre paroles; souviens-toy que tu es l'aîné de mes enfans, que c'est pour toy que tu vas combattre, que tu as fait beaucoup, mais que tu n'as pourtant rien fait si tu ne te rends maistre de Sujah, qui est nostre plus grand & plus puissant ennemy, j'espere bien, Dieu

aydant , venir facilement à bout des autres; & avec cela il les congedia tous deux avec les honneurs ordinaires, c'est à dire de riches Serapahs , ou Vestes, quelques chevaux & quelques Elefans superbement enharnachez , faisant cependant doucement consentir l'Emir-Jemla à luy laisser son fils unique Mahmet Emir-kan pour sa consolation, pour en avoir soin & l'élever, ou bien plutôt pour le tenir comme un gage de sa fidelité; & Sultan Mahmoud de laisser sa femme en Agra, cette fille du Roy de Golkonda, comme une chose trop embarrassante dans une Armée & dans une telle expedition.

Sultan Sujah qui estoit toujours dans l'apprehension qu'on ne fit soulever contre luy les Rajas du bas Bengale, qu'il avoit si mal traités, & qui ne craignoit rien tant que d'avoir à faire à l'Emir-Jemla, n'eut pas plutôt appris ces nouvelles que craignant qu'on ne luy coupât le chemin de Bengale, & que l'Emir ne passât en quelque autre part le Gange ou plus bas ou plus haut qu'El-

qu'Elabas, décampa & fut descendre à Benarés & Patna, d'où il se rendit à Moguiere petite Ville située sur le Gange, lieu qui est communement appelé la clef du Royaume de Bengale, estant comme un espece de détroit entre les montagnes & les bois qui n'en sont pas loin. Il trouva à propos de s'arrester en ce lieu là & de s'y fortifier, & pour plus grande seureté fit tirer une grande tranchée, que j'ay veüe quelques années apres passant par là, depuis ja Ville & la Riviere jusqu'à la montagne, en bonne resolution d'attendre de pied ferme l'Emir-Jemla, & de luy disputer ce passage; mais il fut bien estonné quand on luy vint donner avis que les troupes de l'Emir qui descendoient lentement le long du Gange n'estoient sans doute que pour l'amuser; qu'il n'estoit point là; qu'il avoit gagné les Rajas de ces montagnes qui sont à la droite du fleuve, & que luy & Sultan Mahmoud s'en alloient par dessus leurs terres à grandes journées avec toute la fleur de l'Armée tirant droit à Rage

Mehalle

Mehalle pour luy couper chemin; de forte qu'il fut contraint de laisser au plutôt toutes ses fortifications; neanmoins il fit si grande diligence que quoy qu'il fût obligé de suivre ce grand detour qui fait par là le Gange vers la gauche, il prevint l'Emir de quelques jours & se rendit le premier à Rage-Mehalle où il eut le temps de se fortifier, parce que l'Emir ayant eu ces nouvelles prit à gauche vers le Gange par de fort mauvais chemins, pour attendre là ses troupes qui descendoient avec la grosse artillerie & le bagage le long du fleuve. Sitôt que tout fut arrivé il s'en alla attaquer Sultan Sujah, qui se defendit tres-bien cinq ou six jours durant; mais voyant que l'artillerie de l'Emir qui jouoit sans cesse ébouloit toutes ses fortifications, qui n'estoient que de terre mouvante, de fable & de facines, & qu'il ne pouvoit que difficilement resister dans ce poste là, outre que la saison des pluyes commençoit; il se retira à la faveur de la nuit, laissant deux grosses pieces de

Canon.

Canon. l'Emir n'osa le suivre la nuit de peur de quelque embuscade, réservant cela pour le lendemain matin, mais le bon-heur voulut pour Sujah qu'à la pointe du jour il survint une pluye qui dura plus de trois jours, de sorte que l'Emir non seulement ne pût sortir de quelques jours de Ra-ge-Mehalle, mais se vit obligé d'y passer l'hyver, à cause des pluies qui sont excessives dans ce pays-là, & qui rendent les chemins si incommodes pendant plus de quatre mois, à sçavoir, Juillet, Aoust, Septembre & Octobre; que les Armées n'y sçauroient marcher; Ainsi Sultan Sujah eut le moyen de se retirer & de choisir quelle place il voulut, & eut assez de temps pour fortifier son Armée, & pour faire venir du bas Bengale plusieurs pieces de canon & plusieurs Portugais de ceux qui s'y sont refugiez; à cause de la grande fertilité du pays; car il faisoit de grandes caresses à tous ces Peres Missionnaires Portugais qui sont dans cette Province, & il ne leur promettoit

pas

pas moins que de les faire tous riches & de leur faire bâtir des Eglises par tout où ils voudroient; aussi estoient-ils bien capables de le servir, estant certain que dans le Royaume de Bengale il ne se trouvera pas moins de huit à neuf mille familles de Franguis, Portugais natifs, ou mestics.

Or Sultan Mahmoud qui pour la raison que j'ay dite estoit devenu fier & aspiroit peut-estre à de plus grandes choses qu'il ne devoit pour lors, pretendoit de commander l'Armée absolument, & que l'Emir-Jemla suivroit ses ordres, laissant mesme de temps en temps eschaper des paroles pleines de fierté à l'esgard de son pere Aureng-Zebe, comme s'il luy eût esté obligé de sa Couronne, & pleines de mespris & de menaces à l'esgard de l'Emir-Jemla, ce qui causa de grandes froideurs entre eux deux, & qui durerent mesme assez long-temps; jusqu'à ce qu'enfin Sultan Mahmoud apprenant que son Pere estoit fort mécontent de sa conduite, & aprehendant que l'Emir

mir n'eût ordre de se saisir de sa personne, se retira vers Sultan Sujah, accompagné de fort peu de monde, il luy fit de grandes promesses & luy jura fidélité, mais Sujah qui aprehendoit que ce ne fut quelque ruse d'Aureng-Zebe, & de l'Emir-Jemla pour l'attraper ne se pouvoit fier en luy, ayant toujours l'œil sur ses actions sans luy donner aucun commandement considerable, ce qui le degousta tellement que quelques mois après ne sçachant que devenir il resolut d'abandonner Sultan Sujah, & s'en retourna vers l'Emir, comme il s'en estoit retiré, l'Emir le receut assez bien l'asseurant qu'il escriroit en sa faveur à Aureng-Zebe, & qu'il feroit tout son possible auprès de luy pour luy faire oublier cette faute.

Je croy devoir marquer icy en passant ce que plusieurs m'ont dit; que toute cette escapade de Sultan Mahmoud ne s'estoit faite que par les artifices & par les ressorts d'Aureng-Zebe qui ne se soucioit guere de hazarder ce fils pour tâcher de perdre Sujah, & qui

qui estoit bien aise qu'en tout cas ce luy fust un pretexte specieux pour le mettre en lieu de seureté : Quoy qu'il en soit , il témoigna après estre fort degousté de luy , & luy écrivit enfin une lettre fort desobligante par laquelle il luy ordonnoit de revenir en Dehli donnant cependant bon ordre qu'il ne vint pas jusques là ; car il n'eût pas plûtoſt passé le Gange qu'il trouva des gens qui l'arréterent , l'enfermerent dans un Embary comme on avoit fait Morad-Bakche , & l'emmenerent à Goüaleor , d'où on ne croit pas qu'il sorte jamais , Aureng-Zebe se tirant d'un grand embarras & donnant à entendre à son second fils Sultan Mazum que le point de regner est quelque chose de si delicat que les Rois doivent quasi avoir de la jalousie de leur ombre , que , s'il n'est sage il luy en peut autant arriver qu'à son frere , & qu'il ne faut pas qu'il pense qu'Aureng-Zebe soit homme à s'en laisser faire autant que Chah-Jehan fit à son Pere Jehan-Guyre & qu'il en a veu faire ces

der-

derniers jours à Chah-Jehan : Aussi dirons nous en passant au sujet de ce fils, que s'il continue d'en user comme il a fait jusques à present, Aureng Zebe n'aura pas sujet de le soupçonner & de s'en mécontenter, car jamais esclave ne sçauroit estre plus souple, & jamais Aureng-Zebe n'a paru plus degagé d'ambition ny plus Fakire que luy ; neantmoins j'ay veu des gens d'esprit qui croyent que ce n'est pas tout de bon, mais par une Politique raffinée & cachée comme celle de son pere ; c'est ce que le temps nous apprendra, passons outre.

Pendant que toutes ces choses se passeroient ainsi dans le Bengale & que Sultan Sujah resistoit du mieux qu'il pouvoit aux forces de l'Emir Jemla passant tantost d'un costé du Gange, d'un canal, ou d'une riviere ; car tout en est plein dans ce pais là, & tantost d'un autre ; Aureng-Zebe se tenoit autour d'Agra allant & venant de ça delà, & enfin après avoir aussi fait conduire Morad-Bakche à Goûaleor il s'en vint  
à De-

à Dehli, où il commença à faire tout debon & tout hautement le Roy, donnant ordre à toutes les affaires du Royaume, & songeant sur tout aux moyens d'atraper Dara & de le faire sortir de Guzarate, ce qui estoit une chose tres-difficile pour les raisons que j'ay déjà dites, mais la grande fortune & la grande adresse d'Aureng-Zebe l'en tireront bien-tôt, & voicy comme la chose se passa.

Jeffomseingue qui s'estoit retiré dans ses terres s'estant accommodé de ce qu'il avoit pillé à la bataille de Kadjoué fit une puissante armée, & écrivit à Dara qu'il vint au plûtoft vers Agra, & qu'il le joindroit sur le chemin, Dara qui avoit déjà fait une armée assez nombreuse (quoy qu'elle ne fut pourtant pour la pluspart que de gens ramassez) & qui esperoit qu'en approchant d'Agra plusieurs de ses anciens amis, qui le verroient avec Jessomseingue viendroient infailliblement joindre, part aussitost d'Amed-Abad & s'en alla en grande diligence à

Asmire

Asmire sept à huit journées d'Agra ; Mais Jessomfeingue ne luy teint pas parole ; la Raja Jesseingue alla s'entre-mettre pour faire son accord avec Aureng-Zebe & l'attirer tout de bon à son party ; ou du moins empescher son dessein qui estoit capable de le perdre luy-mesme & de faire remuer tous les Rajas , & luy ecrivit plusieurs fois, luy faisant connoistre le grand danger où il s'alloit mettre en épousant un party ruiné comme estoit celui de Dara ; qu'il prît bien garde à ce qu'il alloit faire ; qu'il jouïoit à se perdre entièrement luy & toute sa famille ; que jamais Aureng-Zebe ne luy pardonneroit ; qu'il estoit Raja comme luy ; qu'il songeât à épargner le sang des Ragipous ; que s'il pensoit attirer les Rajas à son party , il trouveroit qui l'en empescherait , & qu'en un mot c'estoit une affaire qui concernoit généralement tous les Indous , c'est à dire toute la Gentilité , & la mettoit en danger si on laissoit allumer un feu qui ne s'éteindroit pas quand on voudroit ;

qu'au

qu'au reste s'il vouloit laisser Dara deméler ses affaires luy seul , Aureng-Zebe oublieroit tout ce qui s'estoit passé , luy feroit present de tout ce qu'il luy avoit pris , & dés l'heure mesme luy donneroit le Gouvernement de Guzarate , ce qui luy seroit extrêmement commode , à cause que ce pays là est proche de ses terres ; qu'il y pourroit demeurer en pleine liberté & seureté , & tant qu'il voudroit , & qu'il se feroit caution de tout ; en un mot , ce Raja fit tant qu'il fit retourner Jessomfeingue vers ses terres , pendant qu'Aureng-Zebe s'aprocha avec toute son armée d'Asmire & vint camper à la veuë de celle de Dara.

Que peut faire Dara ce pauvre Prince ? il se voit abandonné & frustré de son esperance ; il considere que de retourner sur ses pas en Amed-Abad sain & sauve avec son armée , c'est une chose impossible , veu qu'il luy faudroit plus de trente cinq jours de marche , que c'estoit le cœur de l'Esté , que les eaux luy manqueroient , que c'étoient  
toutes

toutes terres de Rajas, amis ou alliez de Jessomfeingue, que l'armée d'Aureng-Zebe, qui n'étoit point harassée comme la sienne ne manqueroit pas de le suivre. Il vaut autant, dit il, perir icy, & quoy que la partie soit tout à fait inegale, risquons tout, & donnons encore une fois bataille; Mais que pretend-il faire? non seulement il est abandonné de tous costez, mais il a encore Chah-Navaze-kan avec luy auquel il se fie, & qui le trahit & découvre tous ses desseins à Aureng-Zebe. Il est vray que Chah-Navaze-kan fut tué dans la bataille, soit par la main de Dara mesme, comme plusieurs m'ont dit, soit (ce qui est plus vray semblable) par des gens de l'armée d'Aureng-Zebe, qui estants Partisans secrets de Dara trouverent moyen de l'aborder & de s'en defaire, apprehendans qu'il ne les découvrit & qu'il n'eut quelque connoissance des lettres qu'ils avoient écrites à Dara; mais de quoy luy servoit alors que Chah-Navaze-kan mourût? c'estoit autrefois qu'il falloit son-

ger

ger à suivre le conseil de ses amis, & à ne se fier jamais en luy.

Le combat commença sur les neuf à dix heures du matin; l'artillerie de Dara, qui estoit bien placée sur une petite eminence se fit assez entendre; mais, à ce qu'on dit, la pluspart sans boulets, tellement il estoit trahy de tout le monde. Il n'est pas nécessaire de rapporter les autres particularitez de cette bataille; ce ne fut proprement pas une bataille, ce ne fut qu'une déroute; Je diray seulement qu'à peine eut-on commencé de donner que Jesseingue se trouva tout proche & à la veüe de Dara, auquel il envoya dire de s'enfuir au plûtoft s'il ne vouloit estre pris; si bien que le pauvre Prince tout surpris fut contraint de s'enfuir sur l'heure mesme, & avec tant de desordre & de precipitation qu'il n'eust pas seulement le loisir de faire charger son bagage; ce ne fut pas peu de se pouvoir tirer delà avec sa femme & le reste de sa famille; encore est il certain, que si le Raja Jesseingue eust voulu faire tant  
 soit

soit peu de diligence, il n'eust jamais pû échaper, mais il a toujourns eu du respect pour la famille Royale, ou plûtost il estoit trop fin & trop politique, & songeoit trop bien à l'avenir pour se hasarder de mettre la main sur un Prince du Sang.

Ce malheureux Prince abandonné de tout le monde, & qui ne se voyoit accompagné que de deux mille hommes au plus, se trouva contraint au cœur de l'Esté de traverser sans tentes ny bagage, toutes ces terres de Rajas qui sont quasi depuis Asmire jusques en Amed-Abad. Cependant les Koullys, païsans de ce païs là, qui sont les plus méchans de toute l'Inde & les plus grands voleurs, le suivoient jour & nuit, pilloient & assassinoient les soldats avec tant de cruauté qu'on ne pouvoit demeurer deux cens pas en arriere du gros qu'on ne fut sur l'heure dépouillé tout nud ou tué si on faisoit la moindre resistance; neanmoins avec tout cela, il fit tant qu'il se rendit à une journée d'Amed-Abad, esperant

le lendemain ou après entrer dans la ville pour se rafraichir & tafcher encore une fois d'y ramaffer quelques forces; mais tout devient contraire aux vaincus & aux malheureux.

Le Gouverneur qu'il avoit laiffé dans le Chafteau d'Amed-Abad avoit déjà receu des lettres de menaces & de promesses tout enfemble de la part d'Aureng-Zebe; il avoit perdu cœur, & s'eftoit laiffé lâchement gagner. De forte qu'il écrivit à Dara qu'il n'apochât pas davantage, qu'il trouveroit les portes fermées, & que tout y eftoit en armes. Il y avoit déjà trois jours que j'avois rencontré ce Prince par le plus grand hazard du monde, & qu'il m'avoit obligé de le fuivre, parce qu'il n'avoit point de Medecin; & le foir de devant le jour qu'on luy aporta cette nouvelle, il avoit eu la bonté de me faire entrer dans le Karavan-ferrak, où il eftoit, craignant que les Kouullys ne m'affommaffent la nuit; & ce qui eft affez difficile à croire dans l'Hindouftan où les Grands principalement font

fi

si jaloux de leurs femmes , j'estois si proche de celle de ce Prince que les cordes des Kanates ou paravents qui les enfermoient ( car il n'avoit pas seulement une miserable tente ) estoient attachées aux roües de ma charette. Je rapporte cette circonstance en passant seulement pour faire remarquer à quelle extremité il devoit estre réduit. Quand ces femmes entendirent cette triste nouvelle; il me souvient que c'estoit au point du jour; voilà que tout d'un coup elles jettent des cris & des lamentations si étranges & si pitoyables qu'elles tiroient les larmes des yeux : Nous voilà tous en troubles & en une estrange confusion, chacun se regarde l'un l'autre & personne ne sçait que faire ny que devenir. Incontinent après nous vîmes sortir Dara demy mort, parlant tantost à l'un tantost à l'autre, jusqu'aux moindres Soldats. Il voit que tout le monde est estonné, & le va abandonner, que déviendra-il ? où peut-il aller ? il faut partir sur l'heure. Jugez encore par ce petit incident de

l'extremité où il devoit estre. De trois grands bœufs de Guzarate que j'avois pour ma charette, le jour precedent il m'en estoit mort un pendant la nuit, un autre qui mouroit, & le troisiéme n'en pouvoit plus ( car depuis ces trois jours que j'estois avec luy il nous avoit fallu marcher quasi jour & nuit avec une chaleur & une poussiere insuportable ) cependant quelque chose qu'il pût dire & qu'il pût commander pour luy, pour une de ses femmes qui estoit blessée à la jambe, & pour moy; il ne luy fut pas possible de me faire trouver ny bœufs, ny chamcaux, ny chevaux, si bien qu'il fut obligé pour ma bonne fortune de me laisser là. Je le vis partir, & certes les larmes aux yeux, accompagné tout au plus de quatre à cinq Cavaliers avec deux Elefans qu'on disoit estre chargez d'or & d'argent, & j'entendis dire qu'on s'en alloit prendre la route de Tatabakar, car il ne voyoit rien de meilleur à faire, quoy que cela semblât comme impossible veu le peu de gens qui luy restoient & ces  
grands

grands deserts sabloneux , la pluspart sans eau bonne à boire, qu'il avoit à traverser au plus fort de l'Esté : aussi la plus grande partie de ceux qui le suivirent, & mesme plusieurs de ses femmes y perirent ou de soif ou de mauvaises eaux, ou de fatigue & de mauvaise nourriture, ou enfin dépouillés par les Kouullys ; Neanmoins il fit encore tant d'efforts qu'il gagna enfin les terres du Raja Kathe ; malheureux de n'estre pas pery luy-mesme dans cette route là.

Ce Raja luy fit d'abord tres-bon accueil, luy promettant mesme de l'assister de toutes ses forces moyennant qu'il donnât sa fille en mariage à son fils ; mais Jesseingue en fit bien-tôt autant auprès de ce Raja, qu'il en avoit fait auprès de Jessomseingue ; De sorte que Dara voyant un jour l'amitié de ce Barbare tout d'un coup refroidie, & que par consequent sa personne estoit là en danger ; il se remet sur l'heure à poursuivre son chemin vers Tatabakar.

De dire comme je me démeſlay d'avec ces Meſſieurs les Kouullys ou voleurs, de quelle façon je les excitay à compaſſion, comme quoy je ſauvay la meilleure partie de mon petit treſor, comme nous fuſmes incontinent bons amis par le moyen de ma Medecine dont je faiſois grande monſtre, mon chartier & mon valet bien eſtonnez & bien embarreſſez auſſi bien que moy, jurans de tout leur cœur que j'eſtois le plus grand Medecin du monde, & que les gens de Dara en s'en allant m'avoient fort mal-traitté & pillé ce que j'avois de meilleur; comme après m'avoir retenu avec eux ſept ou huit jours, ils eurent la bonté & la generoſité de me preſter un bœuf, & de me conduire juſques à la veüe des Tours d'Améd-Abad: Et enfin comme delà à quelques jours je retournay à Dehly ayant trouvé l'occaſion d'un Omrah qui s'y en alloit rencontrant de temps en temps par le chemin des cadavres d'hommes, d'Elefans, de bœufs, de chevaux & de chameaux, le debris de  
cette

cette malheureuse Armée de Dara; ce sont choses qui ne valent pas la peine que je m'amuse icy à les décrire.

Pendant que Dara s'avance vers Tatabakar la guerre continue en Bengale, & bien plus long - temps qu'on ne croyoit, Sultan Sujah faisant des efforts incroyables & jouant de son reste contre l'Emir-Jemla, neanmoins cela n'embaroissoit pas tant Aureng-Zebe, qui sçavoit qu'il y a bien loin de Bengale en Agra, & connoissoit bien la prudence & la valeur de l'Emir-Jemla, ce qui l'inquietoit beaucoup plus c'estoit de voir Soliman-Che-kouh comme à sa porte ( car d'Agra aux montagnes il n'y a pas huit jours de chemin ) dont il ne pouvoit venir à bout, & qui luy donnoit de perpetuelles allarmes par les bruits qui couroient à toute heure qu'il descendoit des montagnes avec le Raja: Il est certainement difficile de le tirer de là. Voyons de quelle maniere il s'y prend pour en venir à bout.

Il fait escrire coup sur coup le Raja

Jesseingue au Raja de Serenaguer, luy faisant force grandes promesses s'il luy vouloit mettre en main Soliman-Che-kouh, & le menaçant en mesme temps de la guerre s'il opiniâtroit à le garder; Le Raja fait réponse qu'il perdrait plutôt son Estat que de faire une si lâche action, & Aureng-Zebe voyant sa resolution se met en campagne & s'en va droit aux pieds des montagnes, & avec une infinité de pionniers fait couper les rochers & élargir les chemins, mais le Raja se moque de tout cela, aussi n'a-il pas beaucoup à craindre de ce côté-là; Aureng-Zebe auroit eu beau couper, ce sont comme j'ay dit des montagnes inaccessibles à une Armée, & les pierres suffiroient pour arrester les forces de quatre Indoustans, de sorte qu'il fut obligé de s'en retourner sans rien faire.

Dara cependant s'approche de sa forteresse de Tatabakar, & quand il n'en fut qu'à deux ou trois petites journées, nouvelles luy vinrent que Mir - Baba qui l'assiegeoit depuis long-temps, l'avoit

l'avoit enfin reduite à l'extremité, comme je l'ay appris depuis de nos François & autres Franguys qui y estoient; la livre de ris & de chair y ayant valu plus d'un escu, & ainsi des autres vivres à proportion; neanmoins le Gouverneur tenoit toujourns bon, faisoit des sorties qui incommodoient extrêmement l'Ennemy, & monroit toute la prudence, le courage & la fidelité possible, se moquant des efforts du General Mir - Baba, & de toutes les menaces & promesses d'Aureng-Zebe.

C'est ainsi que je l'ay aussi appris depuis de nos François & de tous ces autres Franguis qui estoient avec luy, ajoûtans que quand il entendit que Dara n'estoit pas loin il redoubla ses liberalitez, & sçeut si bien gagner le cœur de tous les Soldats, & les animer à bien faire, qu'il n'y en avoit pas un qui ne fust en résolution de sortir sur l'Ennemy, & de tout risquer pour faire lever le siege & faire entrer Dara: & qu'il avoit si bien sçeu mettre la crainte & l'épouvante dans le camp de Mir-Baba,

y faisant adroitement passer des espions qui assuroient qu'ils avoient veu Dara aprocher en grande resolution & avec de fort bonnes troupes , que s'il fut venu comme on le croyoit à chaque moment, l'Armée ennemie estoit pour se débander le voyant paroistre , & pour passer mesme une partie de son costé; mais il est toujourn trop malheureux pour entreprendre quelque chose qui puisse reüssir. Croyant donc que faire lever le siege avec ce peu de monde qu'il avoit , c'estoit une chose impossible , il délibera de passer le fleuve Indus & tacher de gagner la Perse; quoy que ce n'eust pas esté sans des difficultez & des incommoditez terribles , à cause des deserts & du peu de bonnes eaux qu'il y a dans ces endroits là; outre que sur ces frontieres ce ne sont que petits Rajas & Patans qui ne reconnoissent quasi personne ny le Persan ny le Mogol; mais sa femme l'en dissuada fort par cette foible raison , qu'il falloit donc qu'il se resolut de voir sa femme & sa fille esclaves d'un

Roy

Roy de Perse, que c'estoit une chose indigne de la grandeur de sa famille, & qu'il valloit mieux mourir que de souffrir cette infamie; comme si autrefois la femme de Houmayon fust devenuë ou eust demeuré esclave du Roy de Perse.

Comme il estoit dans cette peine, il se souvint qu'il y avoit là autour un Patan assez puissant, nommé Gion-kan, auquel il avoit autrefois sauvé la vie par deux fois, Chah Jehan ayant commandé qu'on le jettât sous l'Elefant, pour s'estre revolté plusieurs fois; il se resolut de l'aller trouver, esperant qu'il luy pourroit donner du secours assez considerablement pour faire lever le siege de Tatabakar, faisant son conte qu'il prendroit là son tresor, & que delà gagnant vers Kandahar il se pourroit jeter dans le Royaume de Kaboul; ayant grande esperance dans Mohabet-kan qui en estoit Gouverneur, parce qu'il estoit puissant & vaillant, fort aymé des gens du pais, & qu'il avoit obtenu ce Gouvernement par sa

faveur : son petit fils Sepe-Chekouh, quoy que peu âgé, voyant son dessein, se vint jeter à ses pieds, le suppliant au nom de Dieu de n'entrer point sur les terres de ce Patan ; sa femme & sa fille firent la mesme chose, luy rémontrant que c'estoit un voleur, un revolté, qu'inaffablement il le trahiroit, qu'il ne falloit point s'opiniastrer à faire lever ce siege, mais bien tâcher de gagner vers Kaboul ; que la chose ne seroit pas impossible, d'autant que Mir-Baba apparemment ne quitteroit pas ce siege pour le suivre & l'empescher d'y arriver.

Dara comme entraîné par la force de son malheureux Destin rebuta ce conseil, & ne voulut rien entendre de tout ce qu'on luy propofoit, disant, comme il estoit vray, que la marche seroit tres-difficile & tres-dangereuse, & soutenant toujours que Gion-kan ne seroit pas si lâche que de le trahir après le bien qu'il luy avoit fait. Il partit malgré tout ce qu'on luy pust dire, & s'en alla éprouver aux dépens de sa vie, qu'il

qu'il ne faut jamais se fier à un méchant homme.

Ce voleur qui croyoit d'abord qu'il eut beaucoup de gens qui le suivissent, luy fit le meilleur accueil du monde, & le receut avec beaucoup d'amitié & de civilité en apparence, plaçant ses soldats deçà & delà chez ses sujets, avec ordre de les bien traiter & de leur donner tous les rafraichissemens qui se pourroit; mais dès qu'il sçeut qu'il n'avoit pas plus de deux à trois cens hommes en tout, il montra aussi-tost quel il estoit; l'on ne sçait pas s'il n'avoit point receu quelques lettres d'Aureng-Zebe, ou si son avarice ne fut point tentée à cause de quelques mules qu'on disoit estre chargées d'or, qui estoit tout ce qui s'estoit pû sauver jusques-là, tant de la main des voleurs que de celle de ceux qui les conduisoient; Quoy qu'il en soit, un matin qu'on ne pensoit à rien, tout ce pauvre monde ne songeant qu'à se rafraichir, & croyant bien estre en seureté; voilà que ce Traître qui avoit travaillé toute  
la

la nuit à faire venir des gens armez de tous costez, se jetta sur Dara & Sepechekouh; tua quelques-uns de ses gens qui se voulurent mettre en défense; n'oublia pas de faire serrer ces charges de mulets & se saisir de tous les joyaux des femmes, le lia & le garota sur un Elefant, faisant asseoir un bourreau derriere avec ordre de luy couper la teste au moindre signe, si l'on voyoit qu'il voulut resister, ou que quelqu'un voulut entreprendre de le delivrer; & dans cette estrange posture l'emmena à l'Armée de Tatabakar, où il le mit entre les mains de Mir-Baba le General qui le fit conduire, accompagné de ce mesme Traître jusqu'à Lahor, & delà à Dehli.

Lors qu'il fut à la porte de Dehli, Aureng-Zebe mit en deliberation si on le feroit passer par le milieu de la ville, ou non, pour le mener de là à Goúaleor; plusieurs furent d'avis qu'il s'en falloit bien garder; qu'il pourroit arriver quelque desordre; qu'on le pourroit faire sauver, & qu'outre ce-  
la

la ce seroit faire un deshonneur bien grand à la famille Royale: les autres soutinrent le contraire, qu'il estoit absolument necessaire qu'il passât par la ville afin d'étonner le monde, de montrer la puissance absoluë d'Aureng-Zebe & de zabuser le peuple, qui pourroit toujourns douter que ce fût luy mesme, comme plusieurs Omehs en avoient encore quelque doute, & oster toute esperance à ceux qui conservoient encore quelque affection pour luy. L'opinion de ces derniers fut suivie; on le mit sur un Elefant, son petit fils Sepe-Chekouh à son costé, & derriere eux estoit assis Bhardur-Kan au lieu de bourreau. Ce n'estoit plus un de ces superbes Elefans de Ceilan ou de Pegu qu'il avoit accoutumé de monter, avec des harnois dorez & des couvertures en broderie, & des sieges avec leurs Dais tous peints & dorez pour se parer du Soleil; ce n'estoit qu'un vieil & miserable animal tout sale & tout vilain, avec une vieille couverture toute déchirée & un

pauvre

pauvre siege tout découvert ; on ne luy voyoit plus ce collier de grosses perles que les Princes ont accoûtumé de porter au col , & ces riches Turbans & Cabaïes ou Vestes en broderie ; il n'avoit pour tout vestement qu'une Veste de grosse toile blanche toute sale & un Turban de mesme , avec un miserable Chale ou Escharpe de Kachmir sur la teste comme un simple valet , son fils Sepe-Chekouh estant en mesme équipage. Dans cette miserable posture on le fit entrer dans la ville & on le fit traverser les plus grands Bazars , ou ruës marchandes , afin que tout le peuple le vit & ne doutât plus que ce ne fût luy mesme. Pour moy , je m'imaginois que nous allions voir quelque étrange tûerie , & m'étonnois de la hardiesse qu'on avoit de le faire ainsi passer au travers de la ville , d'autant plus que je sçavois qu'il estoit fort mal gardé , & que je n'ignorois pas qu'il estoit fort aymé du menu peuple , qui en ce temps-là crioit hautement contre la cruauté & la tyrannie d'Au-

reng-

reng-Zebe comme tenant son Pere en prison , son propre fils Sultan Mahmoud & son frere Morad-Bakche : Je m'estois bien preparé pour cela , & avec un bon cheval & deux bons valets je m'étois allé rendre avec deux personnes de mes amis dans le plus grand Bazar par où il devoit passer : mais il ne se trouva pas un homme que eût la hardieffe de mettre la main à l'épée ; seulement y eut-il quelques Fakires , & avec eux quelques pauvres gens du Bazar , qui voyant cet infame Patan monté à cheval à son costé , se mirent à luy chanter des injures , à l'appeller traître , & à luy jeter quelques pierres : Veritablement toutes les terrasses & toutes les boutiques rompoient de monde qui pleuroit à chaudes larmes , & l'on n'entendoit que cris & que lamentations , qu'injures & maledictions qu'on donnoit à ce Gionkan ; Et en un mot , hommes & femmes , grands & petits , ( comme les Indiens ont le cœur fort tendre ) fondoient en larmes & témoignoient

grande

grande compassion; mais pas un qui ozât remeur, pas un qui ozât tirer son épée. Après l'avoir donc ainsi fait traverser la ville on le mit dans un sien jardin nommé Meider-Abad.

L'on ne manqua pas d'abord de rapporter à Aureng-Zebe comme tout le peuple voyant passer Dara fondoit en larmes donnant mille maledictions au Patan qui l'avoit pris; qu'on l'avoit pensé assommer à coups de pierres, & qu'il y avoit eu grand danger de quelque sedition & de quelque grand malheur: Sur cela il se tint un autre Conseil de ce qu'on avoit à faire, & si on le conduiroit à Gouialeor comme l'on avoit auparavant déterminé, ou bien s'il ne seroit pas plus expedient de le faire mourir sans aller plus loin. Quelques-uns furent d'avis qu'on le fit conduire à Gouialeor avec une forte escorte, que cela suffiroit; Danech-Mendkan, quoy qu'ancien ennemy de Dara, insistant fort à cela; mais cette Rauchnara-begum suivant ses mouvemens de haine contre son frere incita  
fort

fort Aureng-Zebe à le faire mourir sans se hasarder à le conduire à Gouä-leor, comme aussi firent tous ses anciens ennemis Kalil-Gullah-kan & Chah heft-kan, & sur tous un certain flatteur de Medecin qui s'estoit enfuy de Perse, nommé premierement Hakim Daoud, & du depuis estre de venu grand Omrah, Takarrub-kan : Ce méchant homme se leva effrontement en pleine assemblée, & se mit à crier qu'il estoit expedient pour la seureté de l'Estat de le faire mourir sur l'heure d'autant plûtoft qu'il n'estoit point Musulman, qu'il y avoit long-temps qu'il estoit devenu Kafier, Idolatre, sans Religion, & qu'il en prenoit le peché sur sa teste : & bien certes en prit-il le peché & la malediction sur-luy ; car il ne se passa pas long-temps qu'il ne fût disgracié & traité comme un infâme, & qu'il ne mourût miserablement ; si bien qu'Aureng-Zebe se laissant aller à toutes ces instances commanda qu'on l'allât faire mourir, & que pour Sepe-Che-kouh il fut conduit à Gouäleor.

L'on

L'on donna la charge de cette horrible execution à un esclave nommé Nazer qui avoit esté élevé par Chah-Jehan, & qu'on sçavoit avoir autrefois esté maltraité de Dara. Ce barreau accompagné de trois ou quatre autres semblables assassins s'en va trouver Dara, qui cuisoit luy-mesme pour lors quelques lentilles avec Sepe-Che-kouh, de peur qu'il avoit encore d'estre empoisonné; de tant loin qu'il aperçeut Nazer, il crie à Sepe-Che-kouh, mon fils voila qu'on nous vient tuer, se saisissant en mesme temps d'un petit couteau de cuisine, qui estoit toutes les armes qu'on luy avoit laissées. L'un de ses bourreaux jetta incontinent sur Sepe-Che-kouh; les autres se jetterent aux bras & aux pieds de Dara & le renverserent par terre, le tenant sous eux pendant que Nazer luy coupa le col. La teste fut incontinent portée à la forteresse devant Aureng-Zebe, qui commanda en mesme temps qu'on la mit dans un plat & qu'on aporât de l'eau: Il demanda un mouchoir, & apres luy

avoir

avoir bien fait laver le visage, fait essuyer le sang, & fort bien reconnu que c'estoit la veritable teste de Dara, il se mit à pleurer, disant ces paroles, Ah Bed-bakt! ah malheureux! qu'on m'oste cela de devant moy, & qu'on l'aille enterrer au Sepulchre de Houmayon.

Le soir on fit entrer dans le Sérail la fille de Dara, qui fut par apres envoyée à Chah-Jehan & à Begum-Saheb qui la demanderent à Aureng-Zebe. Pour ce qui est de la femme de Dara, elle avoit déjà finy ses jours à Lahor; elle s'estoit empoisonnée, prevoyant les extremitez où elle alloit tomber avec son mary, & Sepe-Che-kouh fut conduit à Gouïaleor; & enfin à quelques jours delà l'on fit venir Gion-kan à l'Assemblée devant Aureng-Zebe; on luy fit quelques presens & on le renvoya; mais estant proche de ses terres il fut payé comme il meritoit, on le tûa dans un bois; Le cruel Barbare ne sçachant pas que si les Rois souffrent quelquefois de semblables actions pour  
leurs

leurs intereſts , ils les ont pourtant en horreur , & que toſt ou tard ils les ſçavent punir.

Cependant le Gouverneur de Tata-ba-kar , par ordres meſme qu'on avoit exigé de Dara fut obligé de rendre la forterefſe ; veritablement ce fut à telle compoſition qu'il voulut , mais c'eſtoit bien auſſi à condition qu'on ne luy tiendroit point parole ; car le pauvre Enuque arrivant à Lahor fut mis en pieces avec le peu de ſes gens qui ſe trouverent pour lors auprès de luy par Kalil-Vullah-kan qui en eſtoit Gouverneur : mais ce qui fut cauſe que la capitulation ne fut point obſervée ; c'eſt qu'on eut avis qu'il ſe preparoit ſecretement à ſ'en aller droit à Soliman-Che-kouh , n'épargnant pas les pieces d'or qu'il faiſoit couler ſous-main à nos Franguis & à tous ceux qui eſtoient fortis avec luy de la forterefſe pour le ſuivre , ſous pretexte de l'accompagner juſqu'à Dehli devant Aureng Zebe , qui pluſieurs fois avoit dit qu'il ſeroit bien aiſe de voir un ſi galant

galant homme, & qui s'estoit defendu si vaillamment.

Il ne restoit donc plus de la famille de Dara que Soliman-Che-kouh, qu'il n'estoit pas facile de tirer de Serenaguer si le Raja eût tenu ferme dans ses premiers sentimens; mais les secretes negociations du Raja Jesseingue, les promesses & les menaces d'Aureng-Zebe, la mort de Dara, & les autres Rajas ses voisins des montagnes qu'on avoit gagnez, & qui se preparoient par ordre & aux dépens d'Aureng-Zebe à luy faire la guerre, ébranlerent enfin la foy de ce lâche Protecteur, & le firent consentir à ce qu'on luy demandoit: Soliman-Che-kouh qui en fut averty s'enfuit au travers de ces païs perdus & de ces deserts de montagnes vers le grand Tibet; mais le fils du Raja qui courut incontinent apres, le fit attaquer à coups de pierres; le pauvre Prince fut blessé, fut saisi & amené à Dehli, où il fut emprisonné dans Selinguer cette petite forteresse où l'on avoit mis d'abord Morad-Bakche.

Aussi.

Aussi tôt Aureng-Zebe, pour observer ce qu'il avoit pratiqué à l'égard de Dara, & afin que personne ne pût douter que ce ne fut Soliman-Che-kouh luy-mesme, commanda qu'on le luy amenât en presence de tous les Seigneurs de la Cour. (Il me doit souvenir que jeus là un peu trop de curiosité) à l'entrée de la porte on luy osta les chaines qu'il avoit aux pieds, luy laissant celles des mains qui paroïssent dorées: Quand on vit entrer ce grand jeune homme si beau & si bien fait, il y eut quantité d'Omerahs qui ne pûrent retenir leurs larmes; comme aussi, à ce qu'on disoit, toutes ces grandes Dames de la Cour qui avoient eu permission de le venir voir, cachées au travers de certaines jaloufies. Aureng-Zebe qui témoignoit luy-mesme estre fort touché de son malheur, se mit à luy donner de tres-bonnes paroles pour le consoler, luy disant entre autres choses, qu'il n'apprehendât point, qu'il ne luy seroit fait aucun mal; qu'au contraire il seroit tres-bien

traitté

traité, qu'il eut bonne esperance, que Dieu est grand, qu'il se consolât, & qu'il n'avoit fait mourir Dara son pere, que parce qu'il estoit devenu Kafer, homme sans Religion; sur quoy le Prince luy fit le Salam, ou le salut de remerciement, abaissant ses mains en terre & les haussant du mieux qu'il pouvoit sur sa teste selon la coutume du pais, & luy dit avec beaucoup d'assurance, que s'il avoit à luy faire boire le poust, il le suplioit de le faire mourir dès à present, qu'il en estoit tres-content, mais Aureng-Zebe luy promit tout haut qu'il ne luy en feroit point boire, qu'il fut en repos de ce costé-là, & qu'il ne songeât qu'à ne s'attrister point: cela dit, on luy fit encore une fois faire le Salam, & après qu'on luy eut fait quelques demandes de la part d'Aureng-Zebe sur cét Elefant chargé de roupies d'or qu'on luy avoit pris lors qu'il passa à Serenaguer, on le fit retirer, & dès le lendemain on le fit conduire à Gouialeor avec les autres. Ce poust n'est autre chose que du

pavot écrasé qu'on laisse la nuit tremper dans de l'eau; c'est ce qu'on fait ordinairement boire à Gouialeor, à ces Princes auxquels on ne veut pas faire couper la teste; c'est la premiere chose qu'on leur porté le matin, & on ne leur donne point à manger qu'ils n'en ayent beu une grande tasse, on les laisseroit plutôt mourir de faim; cela les fait devenir maigres & mourir insensiblement, perdans peu à peu les forces & l'entendement, & devenans comme tout endormis & étourdis, & c'est par là qu'on dit qu'on s'est défait de Sepechekouh, du petit fils de Morad-Bakche, & de Soliman-Chekouh mesme.

Pour ce qui est de Morad-Bakche, on s'en est défait d'une autre maniere bien plus violente; car Aureng-Zebe voyant qu'encore qu'il fut en prison, tout le monde ne laissoit pas d'avoir inclination pour luy, & de faire courir des Poësies à sa louange sur sa vaillance & son courage: Il ne crut pas que ce fust assez pour sa seureté de le faire mourir en cachette par le poust com-

me

me les autres , apprehendant qu'on ne doutât toujours de sa mort, & que cela ne pût donner un jour quelque pretexte de remuement : voycy une accusation , qu'on dit qu'il luy suscita sous-main.

Les enfans d'un certain Sayed fort riche, qu'il avoit fait mourir en Amed-Abad pour avoir son bien, lors qu'il faisoit là ses preparatifs de guerre, & qu'il empruntoit ou prenoit de force de l'argent de tous les riches Marchands, se vinrent plaindre en pleine Assemblée, demandans justice, & la teste de Morad-Bakche pour le sang de leur pere ; pas un des Omrahs n'osa contredire, tant parce que c'estoit un Sayed, c'est à dire un des parens de Mahomet, auquel par consequent on portoit grand respect, que parce que chacun s'apercevoit assez du dessein d'Aureng-Zebe, & que tout cela n'étoit qu'un pretexte pour pouvoir avec quelque aparence de Justice se défaire deluy avec éclat, si bien que la teste de celuy qui avoit tué leur pere, sans

autre forme de procez leur fut accordée, & ils s'en allerent aussi-tost avec les ordres necessaires la luy faire couper dans Goualeor.

Il ne restoit plus d'épine au pied à Aureng-Zebe que Sultan Sujah, qui se maintenoit toujours dans le Bengale; mais il fallut enfin qu'il cedât à la force & à la fortune d'Aureng-Zebe. L'on envoya tant de troupes de toutes sortes à l'Emir-Jemla, qu'enfin on l'entoura de tous costez deçà & delà le Gange, dans toutes ces Isles qu'il forme près de son embouchure, en sorte qu'il fut obligé de s'enfuir à Daké qui est la dernière ville du Bengale sur le bord de la Mer; & c'est icy la conclusion de toute cette tragedie.

Ce Prince n'ayant point de Navires pour se mettre sur mer, & ne sçachant plus ou fuir, envoya son fils aîné Sultan Banque vers le Roy de Racan ou Mog Roy Gentil ou Idolatre; sçavoir s'il trouveroit bon qu'il se refugiât en son pays pour quelque temps seulement, & s'il luy feroit la grace quand  
la

la moisson ou saison du vent seroit venue, de luy fournir un Navire pour Moka, qu'il avoit envie d'aller à la Mecque & qu'il pourroit passer de là quelque part en Turquie ou en Perse. Ce Roy fit réponse qu'il seroit le tres-bien venu, & qu'on l'assisteroit en tout ce qui seroit possible, & en mesme temps Sultan Banque s'en retourna à Daké avec quantité de galeasses qu'ils appellent ou demies galeres de ce Roy, conduites par des Franguis (je veux dire ces fugitifs de Portugais & autres Chrestiens ramassez, qui se sont jettez au service de ce Roy là, ne faisans autre mestier que de ravager tout ce bas Bengale) sur lesquelles Sultan Sujah s'embarqua avec toute sa famille, sa femme, ses trois fils & ses filles: On les receut assez bien, tout ce qui estoit necessaire pour la vie selon le pays leur estantourny de la part du Roy. Quelques mois se passent, la moisson du vent vient, mais de Navire il ne s'en parle point, quoy qu'il ne le demandât que pour son argent, car il ne manquoit

pas encore de Roupies d'or, & d'argent, & de pierreries; il n'en avoit que trop, ses richesses ont esté vray - semblablement la cause de sa perte, ou du moins y ont beaucoup contribué; ces sortes des Rois barbares n'ont aucune veritable generosité, & ne sont gueres retenus par la foy qu'ils ont promise, ne regardant qu'à leurs interests presens, sans songer mesme aux malheurs qui leur peuvent arriver de leur perfidie & de leur brutalité; pour se tirer de leurs mains il faut estre ou le plus fort, ou n'avoir rien qui puisse exciter leur avarice. Sultan Sujah a beau presser pour le Navire, c'est en vain, il n'avance rien, au contraire le Roy commence à témoigner beaucoup de froideur & à se plaindre de luy de ce qu'il ne le venoit point voir. Je ne sçais si Sultan Sujah croyoit estre chose indigne & trop basse pour luy de l'aller visiter, ou si plutôt il ne craignoit point qu'estant dans la maison du Roy on ne se faisoit de sa personne pour avoir tout son tresor, & qu'on ne le mit entre les mains de

de l'Emir-Jemla qui promettoit pour cela de la part d'Aureng Zebe de grandes sommes de deniers & plusieurs autres grands avantages; quoy qu'il en soit il n'y voulut point aller & se contenta d'y envoyer Sultan Banque, qui estant proche de la maison du Roy se mit à faire largesse au peuple, luy jetant quantité de demie Roupies & mesme des Roupies entieres d'or & d'argent; estant ensuite venu devant le Roy, il luy fit present de quantité de ce brocars & de pieces rares d'orpheverie couvertes de pierreries de grand prix, excusant son pere Sultan Sujah sur ce qu'il estoit incommodé, & le suppliant de sa part de se souvenir du Navire & de la promesse qu'on luy en avoit faite: Mais tout cela n'avança point les affaires, au contraire; voilà que le Roy cinq ou six jours après envoya vers Sultan Sujah luy demander une de ses filles en mariage qu'il ne se pût jamais refoudre de luy accorder, ce qui aigrit beaucoup ce barbare. Que fera-il donc enfin? voilà la saison qui se

se passe, que deviendra-il ? qu'elle resolution peut-il prendre si ce n'est de faire quelque coup de desesperé ? Voicy une étrange entreprise qui a pensé donner un grand exemple de ce que peut le desespoir.

Quoy que ce Roy de Rakan soit Gentil, il y a neanmoins dans ses Estats quantité de Mahumetans meslez qui s'y sont jettez, ou qui la plus part ont esté pris esclaves deça ou delà par ces Franguis que j'ay dit : Sultan Sujah gaigna sous main ces Mahumetans, & avec deux à trois cens hommes qu'il avoit encore de ceux qui l'avoient suivy de Bengale, se resolut de s'en aller un jour fondre tout d'un coup sur la maison de ce Barbare, jouer des couteaux, tuer tout & se faire sur l'heure proclamer Roy de Rakan, c'étoit une entreprise bien hardie & qui paroît plûtoft d'un desesperé que d'un homme de bon sens ; neanmoins selon que j'en ay ouÿ parler & ce que j'en ay pû apprendre de quantité de Mahumetans, de Portugais & d'Hollandois qui

qui estoient là presens pour lors , la chose estoit assez possible; mais le jour de devant qu'on devoit faire le coup l'entreprise fut decouverte, ce qui ruina entierement les affaires de Sujah , & fut bientoist cause de sa ruine ; car ne voyant plus après cela de resourcè il voulut tâcher de s'enfuir & se sauver vers le Pegu, ce qui estoit une chose comme impossible à cause des montagnes & des grandes forests qu'il y a à passer , & qu'il n'y a plus de chemins comme il y avoit autrefois : Et puis on le pour-suivit incontinant de si près qu'on l'eut atteint dès le mesme jour. On doit bien penser qu'il se defendit sans doute aussi courageusement qu'on peut faire ; il tua un si grand nombre de barbares qu'à peine le sçauroit on croire, mais il survint tant de monde qu'il fut à la fin accablé par la multitude & obligé de quitter le combat. Sultan Banguè qui n'estoit pas si avancé que son pere se defendit aussi comme vn Lyon, mais enfin après avoir esté blessé de coups de pierres dont il estoit

accablé de tous costez, on se jetta sur luy, on l'arresta & on l'emmena avec ses deux petits freres, ses sœurs & sa mere. Pour ce qui est de la personne mesme de Sultan Sujah, voicy ce qu'on en a pû sçavoir ; que luy avec une femme, un Enuque & deux autres personnes gagnerent le haut de la montagne, qu'il receut un coup de pierre par la teste qui le renversa, mais qu'on le releva tout aussi tost, que l'Enuque luy banda la teste avec son Turban & qu'ils se mirent à fuir au travers des bois ; j'ay ouy raconter la chose de trois ou quatre autres manieres differentes par des personnes mesmes qui s'estoient trouvez en ce lieu ; j'en ay veu qui affuroient qu'on l'avoit trouvé entre les morts, mais qu'il n'avoit pas esté trop bien connu, & j'ay veu une Lettre du chef de la Factorie que les Hollandois y tiennent, qui confirmoit cela, de sorte qu'il est assez difficile de sçavoir au vray ce qu'il est devenu ; & c'est ce qui a donné sujet à ces allarmes si frequentes qu'on nous a  
don

données depuis à Dehli ; car tantôt on le faisoit arrivé à Massipatan se joindre avec le Roy de Golkonda & celuy de Visapour ; tantost on affuroit qu'il avoit passé à la veüe de Sourate avec deux Navires qui avoient les Etendars rouges que le Roy de Pegu ou celuy de Siam luy avoient fournies ; & tantôt qu'il estoit en Perse & qu'on l'avoit veu dans Chiras , & puis dans Kandahar mesme , tout prest d'entrer dans le Royaume de Caboul ; Aureng-Zebe mesme dit un jour , en riant , ou autrement que Sultan Sujah estoit enfin devenu Agy , ou pelerin ; comme voulant dire qu'il avoit passé à la Mecque ; & encore à present il y a une infinité de personnes qui veulent qu'il soit en Perse retourné de Constantinople , d'où il a apporté beaucoup d'argent ; mais ce qui ne confirme que trop qu'il n'est rien de tous ces bruits là , c'est cette lettre des Hollandois , & qu'un sien Enuque avec lequel j'ay passé de Bengale à Massipatan , & son grand Maistre de l'artillerie que j'ay

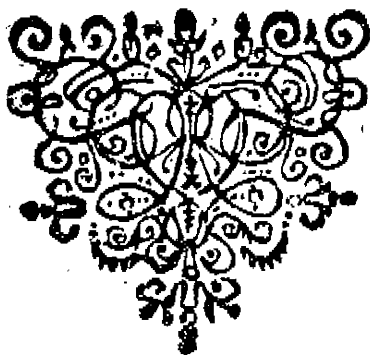
veu au service du Roy de Golkonda m'ont assuré qu'il n'estoit plus, sans toutefois m'en vouloir dire d'avantage; & qu'enfin nos Marchands François qui venoient nouvellement de Perse & de Hispan lors que j'estois encore à Dehli n'en avoient eu de ce costé là aucunes nouvelles; outre que j'ay oüy dire que quelque temps après sa deroute, son épée & son kanger ou poignard s'estoient trouvez; desorte qu'il est à croire que s'il ne fut pas tué sur l'heure, il faut qu'il soit mort par après & qu'il ait esté la proye de quelques voleurs, ou des Tygres; ou des Elefans dont les Forests de ce païs là sont pleines. Quoy qu'il en soit, après cette derniere affaire l'on mit toute sa famille en prison, femmes & enfans, où on les traitoit fort rudement; neanmoins quelque temps après on les élargit, & on les traita un peu plus doucement, & pour lors le Roy se fit amener la fille aînée qu'il épousa, la mere mesme du Roy poursuivant aussi pour se marier avec Sultan Banque.

Sur

Sur ces entrefaites quelques serviteurs de Sultan Banque avec quelques uns de ces Mahumetans dont j'ay parlé, s'allèrent mettre en teste de faire une autre Conjuracion semblable à la premiere; mais le jour déterminé pour cela estant venu, un des conjurez qui estoit à demy yvre commença trop tôt à donner: On m'a encore fait mille contes là dessus tous differens, de forte qu'il n'y a pas moyen de sçavoir à quoy on s'en doit tenir; ce qu'il y a de veritable & qui n'est trop certain, c'est que le Roy s'aigrit enfin si fort contre cette malheureuse famille de Sùjah qu'il commanda qu'on l'exterminât entierement; aussi n'en est-il pas demeuré un seul qui n'ait perdu la vie jusqu'à cette fille qu'il avoit épousée, quoy qu'on dit qu'elle fut grosse, Sultan Banque & ses freres ayant eu la teste tranchée avec de malheureuses haches toutes émoussées, & les femmes ayant esté enfermées dans des chamb es où elles sont mortes de faim & de misere.

C'est

C'est ainsi que finit cette guerre que le desir de regner avoit allumée entre ces quatre freres après avoir duré cinq à six ans, c'est à dire depuis 1655. ou environ jusques en soixante, ou soixante un qui laissa Aureng-Zebe dans la paisible possession de ce puissant Estat.



Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is illegible due to fading and low contrast.

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is illegible due to fading and low contrast.

